Bienvenue aux Edelweiss

(titre provisoire)

de Ludovic Abgrall et Sébastien Mounier

Boxeur de lune Production

1. INT. NUIT / APPARTEMENT D'ANNE-SOPHIE / Salon

Il est six heures du matin, en hiver.
En culotte et soutien gorge, ***ANNE-SOPHIE RAYNOUARD*** *(une jolie jeune femme de 35 ans) court dans le couloir de son grand appartement parisien, un tas d'habits sur les bras. Elle est à la bourre. Elle pose les vêtements sur une table et repart dans le couloir.*
Elle ouvre une porte et passe la tête.

ANNE-SOPHIE *(vers l'intérieur de la pièce)*
Dépêche-toi !

Le téléphone fixe du salon sonne.
Anne-Sophie réapparaît précipitamment, une valise dans la main, un sac de voyage sous le bras, court vers le téléphone, s'emmêle les pieds, manque de tomber mais se rattrape in extremis.
*Le répondeur s'enclenche, la voix d'une femme d'une soixantaine d'années (****FRANÇOISE****, la mère d'Anne-Sophie) s'élève et remplit l'espace.*

VOIX DE FRANÇOISE
Allô ? Allô ? Ça marche ? Anne-Sophie, c'est maman. Allô ?

En entendant que c'est sa mère, Anne-Sophie décide de ne pas décrocher.
Elle commence à fourrer les habits précipitamment dans le sac.

VOIX DE FRANÇOISE *(poursuivant)*
Bon, soit tu es sous la douche, soit tu es partie. Si tu es partie, ça me rassure. Je n'aime pas quand tu pars trop tard. Après, tu roules vite et c'est comme ça qu'on attrape un accident. En même temps ce serait bien si tu arrivais vite, parce que j'ai une surprise pour vous !

Anne-Sophie passe dans la cuisine américaine du salon et remplit un bol de chocolat.
Le fils d'Anne-Sophie, ***ENGUERRAND*** *(11 ans) apparaît alors, la tête pas réveillée, en pyjama.*
Anne-Sophie lui met d'office le bol dans les mains. Au moment où Enguerrand allait porter le bol à ses lèvres, Anne-Sophie le lui enlève brusquement pour lui passer une grosse doudoune de ski qu'elle met par-dessus le pyjama. Elle lui rend le bol de chocolat tout en lui mettant promptement son bonnet sur la tête.

ANNE-SOPHIE *(en l'embrassant sur le front)*
Tu te changeras dans la voiture.

Elle repart vers le salon.
En fond, on entend la voix de Françoise qui continue de discourir sur le répondeur.

VOIX DE FRANÇOISE *(dans le fond)*
Sinon, je voulais savoir : est-ce que c'est sûr que ton compagnon ne vient pas demain à la fête ? Parce que je ne l'ai pas compté du coup. Mais tu ne m'enlèveras pas de l'idée qu'il aurait quand même pu faire un effort. C'est nos 35 ans de mariage.

Anne-Sophie prend son autre sac et part vers la porte d'entrée où l'attend Enguerrand, qui ressemble à un épouvantail avec son bonnet sur la tête, sa doudoune et ses après-skis sur son pyjama en éponge. Il tient toujours son bol de chocolat.

VOIX DE FRANÇOISE
Ça commence à devenir un peu vexant à la fin. Six mois que vous êtes ensemble et tu ne nous l'as toujours pas présenté… Il y a quelque chose qui cloche ? Tu peux m'en parler, tu sais… Je suis ta mère, je te comprends.

Anne-Sophie ouvre la porte et sort les bagages dans le couloir d'immeuble, toujours aussi speed.

ENGUERRAND *(las)*
Quand est-ce que tu vas lui dire qu'il n'existe pas, ton mec ?

Anne-Sophie s'arrête net.

ANNE-SOPHIE *(bafouillant)*
Allez ! On est à la bourre.

Elle dépose tous les bagages précipitamment dans le couloir, sort immédiatement et claque la porte.

FRANÇOISE
Bon, je vais essayer sur ton portable au cas où vous seriez déjà partis.

La porte de l'appartement se rouvre : Anne-Sophie apparaît et récupère Enguerrand, qu'elle avait oublié.

Départ de la Musique générique

TITRE – Bienvenue aux Edelweiss *(provisoire)*

2. INT. JOUR / VOITURE D'ANNE-SOPHIE

Raccord sur la musique de Nino Ferrer sur l'autoradio de la voiture d'Anne-Sophie qui traverse un paysage de montagne à une allure élevée. Il neige et la route commence à être recouverte de blanc.
A côté de l'autoradio, Anne-Sophie a accroché son téléphone au tableau de bord. Le téléphone vibre se mélangeant à la musique de Nino Ferrer.

ENGUERRAND *(voix neutre)*
C'est mamie.

Tout en conduisant, Anne-Sophie tente de brancher son kit oreillette. À ce moment, la voiture patine et dérape sur la neige. Anne-Sophie parvient à garder la maîtrise du véhicule, mais s'arrête aussitôt.

3. INT. JOUR / LES EDELWEISS Salon

***FRANÇOISE**, la soixantaine d'années, très classe, et **CHARLES**, 65 ans, grand échalas à l'aspect un peu lunaire, se trouvent dans le beau et confortable salon (très chic, style oscillant entre tradition et modernité, façon magazine « Coté Est »), de leur chalet de montagne. Quelques cartons déposés dans un coin débordent de matériel de décoration.*
Tout en terminant de confectionner un sandwich, Françoise essaie de téléphoner : mais ça sonne dans le vide.
*Assis dans un fauteuil un peu plus loin, on remarque **XAVIER**, un jeune homme d'une trentaine d'années bien tanké, qui sirote un café ; il vient visiblement de se lever.*

FRANÇOISE *(raccrochant son téléphone)*
J'espère qu'ils n'ont pas eu un problème.

CHARLES *(récitant, en l'air)*
« La fatigue est la ruine du corps et l'inquiétude la faucille de l'âme. »

XAVIER
Tu préfèrerais qu'elle décroche en conduisant ?

FRANÇOISE
Tu as raison, c'est dangereux. Mais quand même.

Xavier boit son café.

FRANÇOISE
Le café est froid ? Tu veux que je te le fasse réchauffer ? Tu ne préfèrerais pas un chocolat plutôt ? Tu bois beaucoup trop de café, tu sais.

Sans attendre de réponse, Françoise regarde sa montre puis le ciel par la fenêtre.

FRANÇOISE
Ça serait vraiment dommage qu'ils arrivent trop tard pour leur surprise. *(à Xavier)* J'ai tout préparé pour qu'on puisse partir directement sur les crêtes. *(désignant le tas de sandwichs)* Tu crois que j'en ai fait assez ?

CHARLES
Jamais trop.

Françoise hausse les épaules d'un air dubitatif et repose son sandwich aux côtés de la dizaine d'autres qu'elle vient de préparer. De son côté, Charles regarde lui aussi la pile de pain de mie d'un air circonspect. Puis elle se dirige vers la pile de cartons d'où elle sort quelques guirlandes qu'elle commence à accrocher au-dessus d'une porte, juchée sur un petit escabeau.

XAVIER *(un peu faux cul)*
C'est joli, toutes ces décorations.

FRANÇOISE *(très satisfaite)*

Ton père trouvait qu'il y en avait trop. *(à Charles qui ne disait rien)* Ne dis pas le contraire, Charles : j'ai vu ta moue quand je suis revenue du magasin.

Sans répondre, Charles profite que Françoise, toute à sa guirlande, ait le dos tourné, pour prendre discrètement un sandwich, jeter un œil à l'intérieur, le renifler et l'éloigner d'un air peu ragouté.

FRANÇOISE *(accrochant sa guirlande)*
Je veux que tout soit parfait. Demain, c'est le jubilé de notre amour.

Elle reste un instant pensive, attendrie par sa propre phrase.
Sur la table, le portable de Françoise signale un texto. Mais celle-ci a les bras encombrés et ne peut aller répondre.

FRANÇOISE *(à son fils)*
C'est ta sœur ?

Xavier regarde le portable de sa mère.

XAVIER *(étonné)*
Non… C'est Philippe… Il devait t'appeler ?

FRANÇOISE
Oui. On s'appelle souvent pour prendre des nouvelles. *(pour elle)* Tiens, d'ailleurs, il faudrait que j'appelle sa mère. *(à Charles)* Charles ! Tu n'as pas eu Zoé au téléphone ? *(à Xavier)* Donne-moi le petit marteau, s'il te plait.

XAVIER *(donnant le marteau tout en lisant le texto)*
« Belle maman, je viens d'arriver à Paris. Je serai avec vous ce soir. Merci encore pour l'invitation. »

FRANÇOISE *(clouant sa guirlande)*
Formidable !

Xavier, ahuri, se tourne vers son père. Celui-ci, le plus naturellement du monde, est en train de consciencieusement enlever une bonne partie du contenu des sandwichs.

4. EXT. JOUR / LES GETS / ROUTE DU MONT CALY

Anne-Sophie est arrêtée sur un bord de route, à un croisement. Un peu plus haut, on voit un chalet, un 4X4 garé devant. Un panneau indique « Les Gets par le col 10kms »
Anne-Sophie est en train d'essayer de mettre des chaînes aux pneus de sa voiture en lisant le mode d'emploi. Mais le vent souffle, rabat le papier et fait baver l'encre. Anne-Sophie s'embrouille dans le montage.

*Plus haut, on aperçoit un moniteur en combi, (**BERNARD VEZ**, 37 ans) qui sort du chalet. Il porte un énorme fût électrique pour vin chaud en aluminium.*

BERNARD
J'y vais ! Je suis à la bourre !

Bernard, encombré de son lourd fardeau passe à proximité d'Anne-Sophie toujours le nez sur son pneu.

BERNARD
Allez ! De l'huile de coude !

Alors qu'il monte dans son 4X4 pour y déposer son fût, Anne-Sophie relève la tête pour regarder Bernard. (Elle n'a pas beaucoup apprécié la réflexion)
Bernard monte dans son 4X4 démarre, accélère… Et son pneu arrière envoie un bon paquet de neige boueuse et fondue dans le visage d'Anne-Sophie (Bernard ne s'en aperçoit pas).

ANNE-SOPHIE
Ah ! L'abruti !

Enguerrand passe la tête par la fenêtre de la voiture en tendant le téléphone.

ENGUERRAND
C'est tonton !

Anne-Sophie abandonne aussitôt sa chaîne à moitié montée, retourne précipitamment dans la voiture, s'assoit de côté sans refermer la portière, branche le kit main libre tout en cherchant des kleenex dans la boîte à gant. On l'entend en haut parleur.

VOIX DE XAVIER
Alerte générale !

ANNE-SOPHIE *(s'essuyant le visage avec le kleenex)*
Qu'est-ce qui se passe ?

VOIX DE XAVIER
Maman a invité ton futur ex à la fête de demain soir.

ANNE-SOPHIE *(sidérée)*
QUOI ?

Anne-Sophie se précipite pour récupérer le téléphone et le mettre à son oreille.
Mais dans le mouvement, elle met en marche les essuie-glaces et appuie sur le klaxon. Tout en essayant d'arrêter les essuie-glaces, elle entreprend d'attraper le portable qui lui glisse des mains et va tomber à l'extérieur par la portière restée ouverte.
Toujours en train d'écouter son MP3, Enguerrand, atterré, regarde sa mère alors que de son côté, Anne-Sophie récupère le téléphone dans une flaque de neige boueuse.
Anne-Sophie essuie rapidement le portable et le colle à son oreille (mettant au passage encore un petit peu plus de boue sur ses cheveux).

ANNE-SOPHIE
Et mon histoire de nouveau mec ???

XAVIER
Je te laisse : elle arrive.

Xavier raccroche. Hébétée, Anne-Sophie contemple un instant les essuie-glaces qui sont toujours en marche : « chrouk-chrouk », « chrouk-chrouk »
Elle soupire, soudain très fatiguée. Elle éteint les essuie-glaces, met le contact, démarre, fait quelques mètres.
Et CLONK ! CRRRRrrrrr : un bruit mécanique peu orthodoxe se fait entendre.

5. INT. JOUR / DÉPANNEUSE

Enguerrand est au volant de la voiture de sa mère et s'amuse à tourner le volant dans tous les sens, tout en écoutant son MP3.
On s'écarte doucement… Pour se rendre compte qu'Anne-Sophie est à la place du mort, pendue à son téléphone, trépignant.
On s'écarte encore plus… La voiture d'Anne-Sophie est en fait sur la plate-forme d'une dépanneuse qui traverse la station. Un bout de chaîne pendouille, lamentablement emmêlée, sur le pneu avant. La neige s'est arrêtée de tomber, et maintenant il fait beau.
Très excitée, Anne-Sophie tombe sur le répondeur de Philippe.

VOIX DE RÉPONDEUR PHILIPPE
« Vous êtes bien sur le téléphone de Philippe Carignan-Fresnois. Laissez-moi votre message. »

ANNE-SOPHIE *(vérifiant en même temps qu'Enguerrand n'entend rien)*
Ça fait trois messages que je te laisse. D'habitude, tu me harcèles de coups de fil toute la journée et aujourd'hui comme par hasard, il n'y a plus personne ! Alors, je ne sais pas si tu es déjà revenu de Chine ou quoi, mais laisse-moi te dire que tu n'as pas intérêt à te pointer chez mes parents ce soir, parce que sinon… Sinon…

Ne trouvant pas de menaces, Anne-Sophie raccroche. Enguerrand, qui écoute toujours sa musique jette un regard interrogateur à sa mère. Anne-Sophie se compose un grand sourire du genre « tout va bien ».

6. EXT. JOUR / « LES EDELWEISS » / Devant le jardin

La dépanneuse s'arrête. Anne-Sophie et Enguerrand descendent de la voiture avec leurs sacs, devant un grand et beau chalet ancien. Sur le portail duquel on peut lire : « les Edelweiss » en caractères gothiques et, en dessous, « famille Raynouard ».

VOIX FRANÇOISE *(catastrophée, l'interrompt)*
Mais qu'est-ce qui s'est passé ? Tu as eu un accident ?

Sortie du jardin, Françoise vient d'apparaître totalement paniquée en voyant la dépanneuse. Charles (qui tient un exemplaire de « Pinnochio » dans les mains) suit derrière. Françoise se précipite vers sa fille, qui essaie de prendre un visage décontracté.

FRANÇOISE *(paniqué vers son mari)*
Charles ! Anne-Sophie a eu un accident !

ANNE-SOPHIE *(rassurante, à sa mère)*
Mais non, maman. Ce n'est rien.

FRANÇOISE *(à Charles, n'écoute pas sa fille)*
Tu vois ? Vous vous moquiez de moi, mais j'avais raison de m'inquiéter. *(au dépanneur)* Bonjour, monsieur.

DÉPANNEUR
Bonjour madame.

CHARLES *(qui les rejoint, placide)*

Tu as eu un accident ? *(au dépanneur)* Bonjour monsieur.

DÉPANNEUR
Bonjour monsieur.

ANNE-SOPHIE *(calmement, à son père)*
Mais non, juste les chaines qui se sont prises dans les pneus.

Le dépanneur donne la fiche à Anne-Sophie.

LE DÉPANNEUR
Je vous la ramène dans 3 jours.

ANNE-SOPHIE
Super. Merci. Au revoir...

FRANÇOISE
Je t'ai dit cent fois d'acheter des pneus-neige… *(au dépanneur)* Je n'arrête pas de lui dire, mais elle ne veut jamais m'écouter !

ANNE-SOPHIE
Bon, tu m'embrasses ?

FRANÇOISE *(embrassant sa fille)*
Ah oui. Bonjour, ma chérie. *(au dépanneur)* Vous m'enverrez la facture *(vers sa fille)* J'insiste ! *(au dépanneur)* Au revoir, monsieur.

LE DÉPANNEUR *(saluant)*
Au revoir madame. *(vers Charles, saluant)* Monsieur.

CHARLES
Monsieur.

Le dépanneur s'éloigne.

FRANÇOISE *(à sa fille)*
Tu es très belle aujourd'hui. *(En embrassant Enguerrand)* Que tu es beau, toi ! Tu ressembles de plus en plus à ton père. *(Elle remarque qu'Enguerrand est en pyjama sous sa doudoune)* Mais… Comment tu es fagoté ?

Anne-Sophie, un peu gênée, se retourne et embrasse son père pour éviter la conversation.

ANNE-SOPHIE
Bonjour papa.

CHARLES
Tu vas bien, ma chérie ?

ANNE-SOPHIE
Très bien. Maman, je pourrais te parler ?

FRANÇOISE
Tout de suite. Attends.

Françoise suce son doigt et entreprend de nettoyer les tâches sur le visage de sa fille. Anne-Sophie se laisse faire, stoïque.

VOIX XAVIER
Salut. Ça va ?

***XAVIER** vient d'apparaître, dressant ironiquement le pouce des champions.*

FRANÇOISE *(tout en nettoyant Anne-Sophie)*
Ta sœur a eu un accident.

XAVIER
Ah bon ?

ANNE-SOPHIE
Mais non…

FRANÇOISE *(à Xavier)*
Rentre leurs bagages, tu seras gentil. *(à Charles)* Charles, j'ai préparé un chocolat chaud pour Enguerrand. *(à Enguerrand)* Va boire ton chocolat et change-toi, mamour.

Ils rentrent tous dans le jardin.

7. EXT. JOUR / « LES EDELWEISS » / Jardin

Anne-Sophie et Françoise pénètrent dans le vaste jardin et se dirigent vers le magnifique chalet année trente.
Devant, Charles et Enguerrand courent en se tenant la main. Derrière, Xavier traîne la lourde valise d'Anne-Sophie.

FRANÇOISE *(à sa fille)*
J'ai une surprise pour toi !

ANNE-SOPHIE *(se rembrunit)*
Je sais. C'est ça dont je voulais te parler.

FRANÇOISE *(se tournant immédiatement vers Xavier)*
Xavier ! Tu as encore vendu la mèche ! Voilà : ma surprise est fichue…

ANNE-SOPHIE
Ce n'est pas plus mal. Tu croyais vraiment que ça me ferait plaisir ?

FRANÇOISE *(interloquée)*
Mais j'ai toujours pensé que tu ai…

ANNE-SOPHIE *(l'interrompt)*
Maman, Philippe et moi on est séparé ! On divorce !

Françoise regarde sa fille et s'éclaire d'un grand sourire. Elle vient de comprendre le quiproquo.

FRANÇOISE
Ah ! Tu parlais de Philippe ? Tu m'as fait peur, j'ai cru que tu n'aimais plus les promenades sur les crêtes !

(regarde le ciel) D'ailleurs, il ne faudrait pas tarder, sinon on va rater le soleil.

Françoise se dirige vers la maison : pour elle la conversation est terminée. Anne-Sophie est soufflée. Elle revient à la charge. Conversation sur déplacement vers la maison.

ANNE-SOPHIE
Pourquoi tu as invité Philippe ?

FRANÇOISE
Mais ne t'énerve pas.

ANNE-SOPHIE
Je ne m'énerve pas.

FRANÇOISE
Si, tu t'énerves.

ANNE-SOPHIE
Mais non.

FRANÇOISE
Mais si.

ANNE-SOPHIE *(lâche l'affaire pour arrêter la spirale)*
Ok, je m'énerve.

FRANÇOISE
J'ai juste pensé qu'Enguerrand serait heureux que son père soit là, ma puce. Ce n'est pas la peine de te mettre dans cet état.

ANNE-SOPHIE
Et dans quel état tu veux que ça me mette ? Je sais très bien que si tu l'invites, c'est pour que je me remette avec lui.

FRANÇOISE *(se dévoile)*
Mais c'est parce que je trouve que tu fais une grosse erreur en voulant divorcer de lui. *(Anne-Sophie veut parler)* Laisse-moi finir : il est charmant, attentif, drôle, et toujours amoureux de toi. Tu connais le nombre de femmes seules de 35 ans ? Énorme.

ANNE-SOPHIE *(coupe court)*
Mais je ne suis pas seule ! Et je suis très heureuse !

FRANÇOISE
Je ne peux pas te croire. Si tu étais aussi heureuse que tu le dis, tu nous l'aurais présenté depuis bien longtemps, ton machin chose.

ANNE-SOPHIE
Il est timide.

FRANÇOISE
Psychotique, oui.

Françoise entre dans le vestibule de la maison. Anne-Sophie la suit.

8. INT. JOUR / « LES EDELWEISS » / Vestibule

Françoise s'avance dans la pièce, Anne-Sophie sur les talons. Elle attrape une doudoune qu'elle commence à mettre puis elle met un bandeau sur ses oreilles.

ANNE-SOPHIE
De toute façon, j'ai laissé un message à Philipe. Il ne viendra pas.

FRANÇOISE *(très déçue)*
Comme tu veux : c'est ta vie, après tout... *(à la cantonade)* Tout le monde est prêt ? *(à sa fille)* Tu sais ce qui me mine le plus là dedans : tu n'es pas heureuse mais tu es trop fière pour m'en parler.

Anne-Sophie soupire.

FRANÇOISE
Tu vas te changer ? On va rater le soleil.

Anne-Sophie ne bouge pas.

FRANÇOISE *(remarque l'expression de sa fille)*
Ah non, ne me dis pas que tu es fatiguée : tu as passé ta matinée dans la dépanneuse. Tu viens ?

ANNE-SOPHIE *(boudeuse)*
Non.

9. EXT. JOUR / LES GETS / PISTE DE SKI DE FOND 64 « LES CHAVANNES »

Cramoisie, Anne-Sophie, qui semble assez mal maîtriser le ski de fond faisant plutôt une sorte de « marche », en canard (ce qui lui donne un air passablement ridicule) essaie de gravir une petite côte. Elle est à bout de force.

<u>Loin devant</u>, toute sa famille avance d'un bon rythme : d'abord Charles, qui caracole en tête, un étrange bonnet sur la tête, et glisse avec style et grâce – on pourrait le croire en pleine Transjurassienne – et, à ses côtés, Enguerrand.
Charles désigne un vol de choucas.

CHARLES *(à Enguerrand)*
Regarde ce vol majestueux…

ENGUERRAND
Tu trouves ça majestueux ?

CHARLES
Non.

<u>Quelques mètres derrière</u>, Françoise skie aux côtés de Xavier. Elle jette un coup d'œil par-dessus son épaule et aperçoit Anne-Sophie qui, loin derrière, souffre sur le raidillon.

FRANÇOISE *(d'un air inquiet, à Xavier)*
Tu le connais, toi, son ami ?

XAVIER
Non.

FRANÇOISE *(en boucle)*
Personne ne le connaît, c'est quand même incroyable. Et après, elle voudrait qu'on ne s'inquiète pas. C'est comme son histoire de « coaching. ». *(Elle prononce « coitching »)* Tu sais ce qu'elle a décidé finalement ?

XAVIER
Elle hésite encore.

FRANÇOISE
Je ne la comprends pas. Elle a un bon boulot, stable rémunérateur. Pourquoi elle veut tout gâcher ?

XAVIER *(ironique)*
C'est sûr, comptable. Elle ne mesure pas sa chance.

FRANÇOISE *(qui n'a pas relevé l'ironie)*
Je suis bien d'accord. On a toujours besoin d'un comptable. Alors qu'un coitch… Ça consiste en quoi, d'ailleurs, ce truc ? Tu sais, toi ?

XAVIER
C'est comme un entraîneur de foot, mais pour toute ta vie.

Françoise regarde son fils d'un air perplexe.

FRANÇOISE
Heureusement, toi, tu ne me poses pas autant de problèmes.

Xavier fait un sourire de fils idéal. Françoise lui rend son sourire.
Puis elle revient à la contemplation de sa fille.

FRANÇOISE *(vers sa fille)*
On t'attend là-haut, ma chérie !

Anne-Sophie acquiesce en prenant une grande goulée d'air, histoire de reprendre son souffle.

Enfin elle arrive en haut de la pente. Elle s'arrête, épuisée. Xavier, Enguerrand, Charles et Françoise disparaissent au détour d'un virage.

Anne-Sophie regarde autour d'elle : tout est calme, le ciel est bleu. Le silence. Pour la première fois, elle se laisse aller à se détendre…
… Et BANG ! Elle se fait alors magistralement emboutir par un skieur qui l'entraîne dans une longue glissade sur la piste.

10. EXT. JOUR / LES GETS / PISTE DE SKI « LES BRUYERES »

Anne-Sophie et le skieur (qui est en ski de piste) glissent, glissent sur plusieurs mètres. Rien ne semble pouvoir les arrêter.

Finalement, ils se stabilisent vingt mètres plus bas sur un léger replat. Chancelante, Anne-Sophie tente vainement de se redresser, rouge d'indignation. Elle relève la tête et découvre

*celui qui l'a emboutie : **BERNARD VEZ** (37 ans), beau spécimen de moniteur de ski, en combinaison rouge (déjà vu en séquence 4).*
*Quelques mètres plus haut, un groupe de 6 touristes scandinaves (ceux du cours du moniteur, parmi lesquels **INGRID ÖHLUND** (25 ans), bimbo blonde, trois neurones de visu au compteur) observent, partagés entre rire et émotion.*
S'apercevant assez vite qu'Anne-Sophie est très mignonne, Bernard se pare d'un sourire séducteur et grand prince.

BERNARD
Ben dites ! Faut faire attention quand on traverse un carrefour.

Bernard tend sa main pour aider Anne-Sophie à se relever.
Anne-Sophie reconnaît Bernard. Et là, c'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase déjà trop plein…

ANNE-SOPHIE *(hors de ses gonds)*
Vous !

BERNARD *(ne comprend pas)*
Quoi, moi ?

ANNE-SOPHIE *(sur sa lancée)*
C'est à qui de faire attention aux skieurs, crétin ? Qui est-ce qui a une combi rouge immonde ici ? C'est moi ?

Bernard reste stupide. Sur la piste, des badauds s'arrêtent pour écouter le vif échange entre Anne-Sophie et Bernard. Plus haut, les touristes scandinaves ne comprennent pas bien ce qui se dit mais la scène les fait visiblement sourire.

ANNE-SOPHIE *(en se relevant)*
Ou alors c'est une technique de drague ? Vous arrivez vraiment à chopper des filles comme ça ? Combien ?

BERNARD
Eh, faut se calmer, là…

ANNE-SOPHIE *(ulcérée)*
Allez-y, dites-moi. J'ai besoin de rire.

Bernard, saisi par le ton d'Anne-Sophie, ne sait pas quoi répondre. Il se détourne.

ANNE-SOPHIE
C'est ça ! Barrez-vous ! Abruti ! Sadique ! Pervers… Moniteur !

Suffoquant de colère, Anne-Sophie envoie alors un coup de bâton à Bernard, bâton qui se prend dans le pantalon rouge de la combinaison du moniteur. Mais le mouvement a déséquilibré Anne-Sophie, qui se met à pencher sur le côté, attirant vers elle le dit bâton, qui fait une large déchirure sur la superbe combi de Bernard : celui-ci est hors de lui. Les touristes et divers badauds éclatent de rire. Anne-Sophie fait une mimique satisfaite…
… Mais pas longtemps : trop déséquilibrée, elle chute sans pouvoir se retenir et reprend sa glissade en s'éloignant dans un long cri mou, au son du trombone de Nino Ferrer.

11. INT. NUIT / « LES EDELWEISS » / Salon

La famille – Anne-Sophie exceptée – est en plein préparatifs de la fête du lendemain : maintenant tous les cartons de déco ont été vidés et les couverts, plats, luminaires, cristaux, guirlandes etc sont éparpillés dans la pièce.
Enguerrand et Xavier tartinent des canapés, alors qu'au fond, près d'un buffet, Charles, une guirlande allumée autour du cou, préside au toaster, et fait jaillir les petits pains dans une improbable chorégraphie que personne ne remarque ; quant à Françoise, en chef d'orchestre, elle se tient debout au milieu de la pièce, un vase dans la main droite, une guirlande lumineuse allumée dans la gauche, va et vient tout en jetant des regards vers l'extérieur.
Xavier se penche sur les canapés pour les observer d'un air circonspect.

VOIX FRANÇOISE
Interdiction d'en manger jusqu'à demain !

Xavier abandonne les sandwichs.

XAVIER
Je vais au cellier.

Il sort.

CHARLES *(désignant sa guirlande à Françoise)*
Ça te gênerait si je recevais les invités comme ça ?

FRANÇOISE
Non. Charles, tu m'aimes ?

Charles sourit et embrasse sa femme tendrement.

12. INT. NUIT / « LES EDELWEISS » / Chambre d'Anne-Sophie

Allongée sur son lit, Anne-Sophie se passe de la pommade sur la fesse et la jambe qui ont le plus souffert de sa chute. Elle grimace de douleur.
En même temps, elle lit des brochures sur le métier de coach.

13. INT. NUIT / « LES EDELWEISS » / Salon

Les préparatifs se poursuivent dans le salon. Charles a repris sa place derrière le toasteur.
Soudain la porte s'ouvre et un homme d'environ trente-cinq ans, ***PHILIPPE*** *(séduisant, très chic) entre dans la pièce.*

La porte du salon s'ouvre brusquement et Philippe entre, un immense sourire aux lèvres.

PHILIPPE
Bonjour, tout le monde !

Surprise, le visage de Françoise s'illumine aussitôt.

FRANÇOISE
Philippe ???

PHILIPPE
Bones and flesh.

Enguerrand vient se jeter dans les bras de son père.

ENGUERRAND
Papa !

PHILIPPE
Oups ! Crapule ! *(il dépose Enguerrand à terre)* J'ai quelque chose pour toi ! Direct from China. Fais gaffe, c'est fragile.

Philippe tend alors son sac à son fils, qui en sort une boîte empaquetée qu'il se met à déballer à toute vitesse : à l'intérieur, une console de jeu. Françoise s'approche.

ENGUERRAND
Super !

FRANÇOISE *(faussement réprobatrice)*
Tu le gâtes trop.

Françoise saisit un petit plateau où se trouvent des sandwichs.

PHILIPPE
Belle-maman ! Je suis tellement content de vous voir.

Il l'embrasse affectueusement.

PHILIPPE *(charmeur)*
Toujours aussi belle. Le bonheur vous va bien, vous savez ?

FRANÇOISE *(minaudant et affectueuse)*
Idiot, va… Comment va ta maman ?

PHILIPPE
Pas fort, avec sa hanche. Mais papa s'occupe bien d'elle. Ils étaient très déçus de ne pas pouvoir venir à votre fête…

FRANÇOISE
Pauvre Zoé. Elle n'a jamais eu de chance. *(offrant un sandwich à son gendre*) Tiens : mi-saumon mi-hareng. C'est très original, très frais et bourré d'oméga 3.

Philippe n'est absolument pas attiré par les sandwiches « Françoise », mais il sait parfaitement le cacher…

PHILIPPE
Ça a l'air délicieux, mais, j'ai dîné dans l'avion.

C'est alors qu'Anne-Sophie descend l'escalier. En apercevant son mari, elle reste sidérée une seconde, avant que son visage ne se ferme totalement : c'est Gene Tierney dans Péché Mortel : glaciale…
Elle s'avance dans le salon sans un mot.

PHILIPPE *(sourire charmant)*
Bonsoir, Anne-Sophie.

ANNE-SOPHIE
Tu n'as pas eu mon message ?

PHILIPPE *(innocent)*
Quel message ?

Françoise regarde Anne-Sophie et Philippe d'un air radieux.

FRANÇOISE *(admirative)*
Je suis tellement heureuse de vous avoir tous les deux. On va prendre une photo ! Mettez-vous l'un à côté de l'autre !

Philippe ne se fait pas prier et prend Anne-Sophie par la taille.
De son côté, Françoise essaie vainement de prendre la photo.

FRANÇOISE
Comment ça marche ce truc ?… Ah ça y est ! « Ouistiti » !

Françoise prend la photo au moment où Anne-Sophie dégage le bras de Philippe.

FRANÇOISE *(regarde la photo sur l'appareil, déçue)*
Anne-Sophie, pourquoi tu as bougé ? Elle est complètement ratée maintenant.

ANNE-SOPHIE
Je vais prendre l'air.

PHILIPPE
Mais je viens d'arriver…

Regard « Gene Tierney » d'Anne-Sophie sur son mari. Elle se penche sur Enguerrand et l'embrasse.

ANNE-SOPHIE
Tu te couches dans une demi-heure, d'accord ?

Enguerrand acquiesce tout en jouant. Anne-Sophie quitte la pièce en prenant sa doudoune.

14. EXT. NUIT/ DEVANT « LES EDELWEISS »

Anne-Sophie sort de la maison.

VOIX XAVIER
Tu m'as fait peur : j'ai cru que c'était maman.

Xavier sort de l'ombre et va ramasser une cigarette jetée un peu plus loin. Anne-Sophie hoche la tête, consternée.

ANNE-SOPHIE
À ton âge…

XAVIER
Où tu vas ?

ANNE-SOPHIE
Prendre l'air.

XAVIER
J'en suis.

Il emboîte le pas d'Anne-Sophie, clope au bec.

15. INT. NUIT / LES GETS / BAR « L'ÉTOILE DES NEIGES » / Comptoir

Un grand bar de station, vivant et joyeux. Il a été investi par une dizaine de pisteurs, secouristes, saisonniers et moniteurs, tous réunis en une sorte de bacchanale, déguisés en tout, surtout en femmes grotesques (perruques pourries, soutien-gorge apparent sur le pull, culotte et string enfilés sur les pantalons…). Ils entonnent un tonitruant « Joyeux anniversaire » tout en soulevant l'un de ses membres : la secouriste ***CATHIE*** *(35/40 ans), élevée au lait cru dans les alpages, et visiblement capable de soulever un tronc d'arbre d'une seule main.*
Parmi eux, il y a Bernard, le moniteur, lui aussi déguisé en quelque chose d'indéfinissable (genre bas résille sur la tête et fringue de grand-mère des années cinquante.)

Il s'approche du comptoir, un verre à la main.

BERNARD
Tu m'en remets un ?

Le barman ***LAURENT REVUZ*** *(35 ans, un beau gosse à l'œil de velours et à la carrure de sportif) s'approche, l'air gouailleur.*

LAURENT
Oh ! Mais c'est vous ! Vous êtes Bernard Vez, le célèbre moniteur pervers ? J'ai tellement entendu parler de vous !

BERNARD
Ah non tu ne vas pas t'y mettre toi aussi !

LAURENT *(poursuit au grand déplaisir de Bernard)*
Il paraît que vous dégommez la touriste comme personne. Mais je voulais savoir : vous faites que dans la Parisienne ? L'Italienne, c'est envisageable ? Parce qu'il paraît que c'est bon, de l'Italienne…

Renfrogné, Bernard laisse passer la salve.

LAURENT *(vers un membre du groupe, bien fort)*
Oh les gars ! J'ai retrouvé le mono killeur ! Si vous avez un contrat à négocier n'hésitez pas, c'est le meilleur dans sa partie !

Éclat de rire venant de la salle. Bernard hausse les épaules. Il boit une gorgée de sa bière. Machinalement, il sort son portable pour voir si on l'a appelé : aucun signal…

LAURENT
Tu attends un coup de fil ?

BERNARD
Julie. Elle a dit qu'elle m'appellerait ce soir. Peut-être.

LAURENT
Oublie-la.

BERNARD
Et un conseil plus constructif, tu n'as pas ?

LAURENT
Je viens de te le donner, « moniteur ».

Bernard lui jette un regard noir.
Soudain, il se fige. En effet, Anne-Sophie et Xavier viennent de rentrer dans le bar et regardent avec circonspection la bande de fêtards.

BERNARD
Merde, la Parisienne.

Laurent jette un coup d'œil à Anne-Sophie et Xavier alors que Bernard attrape les verres et s'éclipse à la faveur de son déguisement vers ses amis.

16. INT. NUIT / BAR « L'ÉTOILE DES NEIGES » / Salle

Anne-Sophie et Xavier regardent la salle pleine de bruit et de fureur. La bande de pisteurs s'amuse comme de petits fous en dansant une chorégraphie. Bernard s'est joint à eux et danse collé avec une pisteuse. Anne-Sophie regarde la scène avec une moue (elle n'a pas reconnu Bernard sous son déguisement).

XAVIER *(Voyant la grimace de sa sœur)*
Ah non, on reste ici cette fois !

Anne-Sophie soupire et se dirige vers une table un peu à l'écart. Ils s'assoient. Anne-Sophie met ses lunettes de soleil, snob.

XAVIER *(à sa sœur)*
Tu as l'air grotesque.

ANNE-SOPHIE *(mauvaise foi, à son frère)*
J'ai mal au crâne.

LAURENT *(s'approchant de la table)*
Qu'est-ce que je vous sers ?

ANNE-SOPHIE *(à Laurent, péteuse)*
Vous ne sauriez pas faire les Tequila Sunrise, par hasard ?

LAURENT *(n'appréciant pas le ton d'Anne-Sophie)*
Je les sers même avec un chapeau mexicain…

XAVIER *(rattrape le coup en souriant)*
Deux. Merci.

Anne-Sophie regarde Laurent repartir avec un œil de connaisseuse avant de revenir à son frère.

XAVIER *(à sa sœur)*
Enlève ça, je te dis, on a l'air con.

ANNE-SOPHIE
Je m'en fous.

XAVIER
Tu vas rentrer à Paris ?

ANNE-SOPHIE

Je ne peux pas faire ça à maman. *(Un temps)* Mais pourquoi il n'existe pas, cet abruti ?

XAVIER
De qui tu parles ?

ANNE-SOPHIE
Du mec que je me suis inventé. Tu imagines la tête de maman s'il débarquait à la soirée ? Et celle de Philippe ?

Un léger sourire plane sur ses lèvres : elle imagine la scène

XAVIER
On plane à 10 000…

ANNE-SOPHIE
Oh toi, tu peux parler, monsieur je me cache pour fumer !

XAVIER
Je n'en suis pas à vouloir faire exister un mec.

Anne-Sophie se fige : une idée vient de lui traverser la tête

ANNE-SOPHIE *(révélation)*
Mais oui ! Mais c'est ça l'idée !

XAVIER *(interdit)*
Quoi ? *(commençant à comprendre)* Anne-So, déconne pas.

VOIX DE LAURENT *(les interrompt)*
Alors, les Tequila Sunrise…

Laurent vient d'apparaître et pose les verres sur la table.
Une soudaine lueur traverse alors le regard d'Anne-Sophie en voyant Laurent. Elle regarde son frère. Celui-ci ouvre des yeux effarés.

ANNE-SOPHIE *(tout à trac, à Laurent)*
Vous faites quoi demain soir ?

Xavier reste la bouche ouverte. Déstabilisé lui aussi, Laurent regarde Anne-Sophie.

LAURENT
Pardon ?

ANNE-SOPHIE
Ne vous inquiétez pas, je ne vous drague pas.

LAURENT
Alors qu'est-ce que vous faites ?

ANNE-SOPHIE
J'ai besoin de quelqu'un pour jouer mon fiancé le temps d'une soirée. Un truc très sympa.

LAURENT
C'est une blague ?

ANNE-SOPHIE *(grand sourire charmant)*

Pas du tout.

Laurent la regarde d'un air extrêmement circonspect.

ANNE-SOPHIE *(ment effrontément)*
Ne vous inquiétez pas pour les détails : je fais ça toute la journée. Je suis coach dans la vie.

Le mensonge d'Anne-Sophie laisse Xavier comme deux ronds de flanc. Quant à Laurent, il regarde Xavier, puis Anne-Sophie.
Grand blanc.

17. INT. NUIT / « LES EDELWEISS » / Chambre Philippe.

Françoise fait le lit de Philippe. Celui-ci bâille à s'en décrocher la mâchoire.

PHILIPPE
Je suis crevé. Ça fait loin la Chine, vous savez.

FRANÇOISE
Une bonne nuit, et il n'y paraitra plus.

PHILIPPE *(après un temps, affecté)*
Vous savez, c'est drôle, mais on a beau réussir dans les affaires comme moi, être admiré, jalousé, quand la vie de famille éclate, alors on sent comme un creux, un vide, un gouffre.

Philippe se détourne avec une pudeur très marquée.

PHILIPPE *(ton « Haut de Hurlevent »)*
Ça ne peut pas être sérieux entre Anne-So et ce type sorti de nulle part ! Elle va foutre sa vie en l'air…

FRANÇOISE *(bouleversée)*
Arrête, arrête…

PHILIPPE
Je l'aime, vous savez, belle-maman…

FRANÇOISE *(foi du charbonnier)*
Elle aussi, Philippe. Elle finira bien par s'en souvenir.

PHILIPPE
Vous croyez ?

FRANÇOISE
Je connais ma fille mieux qu'elle ne se connaît.

Regard confiant de Françoise à l'adresse de Philippe. Celui-ci se redresse d'un coup.

PHILIPPE
Vous avez raison. *(Il fait un grand sourire)* Je revis ! *(Un temps)* J'ai faim ! Qu'est-ce qu'on mange ?

FRANÇOISE
Du gratin savoyard.

PHILIPPE
Mon plat préféré. Vous vous souvenez toujours de tout.

Françoise sourit à son gendre qui lui rend son sourire.

18. INT. NUIT / BAR L'ÉTOILES DES NEIGES / Comptoir

Laurent range les verres derrière son comptoir. Bernard s'approche.

LAURENT
La vache, elle fuit de la cafetière, la Parisienne.

BERNARD
Pourquoi ?

LAURENT
Elle m'a demandé de jouer son mec, pour une soirée.

BERNARD *(n'y croit pas)*
C'est pas vrai ?

LAURENT *(acquiesçant)*
Je te jure. Complètement siphonnée. En plus elle est coach, tu imagines ?

BERNARD
Coach ?

LAURENT
Faut vraiment être Parisien pour faire un métier aussi con.

Laurent tend un verre à Bernard qui boit une gorgée. Soudain, une idée lui vient.

BERNARD
Attends !

Un sourire narquois s'affiche sur son visage.

19. INT. NUIT / BAR L'ÉTOILE DES NEIGES / Salle

Ratatinée, Anne-Sophie fait une gueule de trois pieds de long.

XAVIER
T'es grave, Anne-So…

ANNE-SOPHIE *(de mauvaise foi)*
Je suis désolée, mais ça aurait très bien pu marcher ! Avec quelques ajustements, je suis d'accord. Mais maman aurait pu être sous le charme. Et hop, on préparait la sortie de Philippe en douceur….

Elle finit son verre.

ANNE-SOPHIE
On y va ?

Ils se lèvent et mettent leurs manteaux.

VOIX DE LAURENT
Vous partez sans avoir trinqué avec votre fiancé ?

Anne-Sophie et Xavier se retournent : Laurent est maintenant devant eux avec trois verres. Frère et sœur échangent un regard d'incompréhension.

LAURENT
Finalement, je suis libre demain soir. Votre proposition tient toujours ?

ANNE-SOPHIE *(stupéfaite)*
Vous avez changé d'avis ?

LAURENT
Je me suis dis que je ne pouvais pas laisser une aussi jolie fille dans le pétrin.

ANNE-SOPHIE *(rougit)*
Vraiment ? C'est… C'est super gentil…

Elle jette un regard triomphant à son frère. Laurent s'assoit.

LAURENT
Alors, racontez comment je dois être demain, madame la coach…

Ils s'assoient.
Au fond de la salle, au milieu de ses amis déchaînés dans une chorégraphie endiablée, Bernard ne perd pas une miette de ce qui se joue à la table d'Anne-Sophie.

ANNE-SOPHIE
Alors, d'abord dans les grandes lignes : j'ai dit que mon mec était du genre solitaire – en fait, un romancier retiré, austère, mais classe. J'aurais pu vous rencontrer l'année dernière à la station. C'est crédible puisqu'on vient chaque année ici. Ah oui, au fait, je m'appelle Anne-Sophie.

LAURENT
Laurent.

ANNE-SOPHIE
Enchanté, Laurent. (*Elle le regarde avec un sourire charmant)* Ma mère va vous adorer !

Du fond de la salle, Bernard regarde toujours la scène, un rictus satisfait sur le visage.

20. EXT. JOUR / LES GETS / DEVANT LE CHALET ESF

C'est le matin.
Lunettes noires sur le nez, agenouillée devant son fils, Anne-Sophie essaie péniblement de fixer les crans des chaussures de son fils, habillé façon triplés.
Philippe, quand à lui, met le bonnet sur la tête d'Enguerrand qui fait ostensiblement la gueule.

PHILIPPE

Arrête de faire la tête. Tu ne vas pas rester en deuxième étoile toute ta vie ! A ton âge, j'avais déjà eu ma fléchette !

ENGUERRAND
Maman a toujours été nulle, ça ne l'a pas empêchée de vivre…

PHILIPPE *(soupirant, paternaliste)*
Mais pas de commettre des erreurs…

Enguerrand lève des yeux de cocker vers son père…
Pendant ce temps, Anne-Sophie continue à s'escrimer sur la fixation.

… Clac ! La fixation se place. Anne-Sophie se coince le doigt. Elle porte immédiatement son doigt à sa bouche pour faire passer la douleur.

PHILIPPE *(à Enguerrand)*
C'est bon. *(Enguerrand fait la tête)* Allez ! Souris ! Maman et moi, on va rester pour assister à ton cours.

Enguerrand part rejoindre, tête basse, son groupe « ESF ».

PHILIPPE *(à Anne-Sophie)*
N'est-ce pas ma chérie ?

ANNE-SOPHIE
C'est-à-dire, j'avais prévu de…

PHILIPPE *(à Anne-Sophie)*
Tu le décevrais énormément si tu partais.

Il se retourne vers Enguerrand qui a rejoint son cours. Trois petits Savoyards (qui dépassent Enguerrand d'une tête) regardent sa mise en ricanant. Un peu plus loin, il y a aussi une jolie petite fille qu'Enguerrand remarque tout de suite.

PHILIPPE *(à Enguerrand)*
Allez, vas-y ! On te regarde !

Enguerrand suit son cours vers le télésiège. Philippe regarde Anne-Sophie. Elle est piégée.

21. EXT. JOUR / LES GETS / « TERRASSE LE GRAND CRY »

Anne-Sophie est allongée sur un transat à lire un magazine, son vin chaud fumant à côté d'elle. Elle fait une gueule de trois pieds de long.
Philippe arrive avec deux vins chauds qu'il pose sur la table. Il s'assoit à son tour, puis attend immobile qu'Anne-Sophie le regarde.
Anne-Sophie finit par s'en rendre compte. Elle relève la tête et découvre que Philippe tient un écrin dans sa main.

PHILIPPE *(grand sourire charmant)*
Pour toi.

Anne-Sophie ne prend pas le cadeau. Philippe reste donc le bras tendu.
Un peu déstabilisé, il jette un coup d'œil autour de lui pour voir si les autres clients du restaurant les regardent.

PHILIPPE
Ça devient gênant, là…

Anne-Sophie finit par céder et ouvre. C'est un très beau collier serti de pierres dures.

PHILIPPE
Je l'ai vu à Shanghai. XVIIème siècle. Dynastie Qing, ou Ming. Une princesse trucmuche. Mais tout à fait ton style.

ANNE-SOPHIE *(soupire)*
Philippe, à quoi tu joues ?

PHILIPPE
Mais je ne joue pas. Je t'aime, Anne-So.

ANNE-SOPHIE
C'est étrange, c'est exactement ce que me répète maman : « Mais Philippe t'aime, Philippe t'aime ! ». C'est toi qui lui bourres le crâne ?

PHILIPPE
Mais enfin…

ANNE-SOPHIE
C'est toi qui l'as convaincue que je ne pouvais pas vivre sans toi ?

PHILIPPE
Et allez, la parano…

ANNE-SOPHIE
Arrête ! Tu sais que c'est une flippée de nature, et tu en rajoutes dans sa névrose. Je te connais…

PHILIPPE
Bon, là, j'arrête de discuter…

ANNE-SOPHIE
Mais ouvre les yeux ! On ne s'aime plus depuis longtemps ! *(un temps)* Mon nouvel ami n'est pas une passade, Philippe.

PHILIPPE
Tu crois que tu es bien avec ton guignol pour le moment, mais le réveil risque d'être brutal.

ANNE-SOPHIE
Eh bien je t'appellerai à ce moment-là : vu comment tu me colles, tu ne devrais pas être loin.

PHILIPPE *(volontaire)*
J'attendrai. Et s'il faut me battre, je me battrai.

ANNE-SOPHIE
« Se battre », « gagner », « compétition ». J'ai l'impression d'être un de tes contrats en Chine.

Philippe se renfrogne. Il aperçoit Enguerrand qui vient d'apparaître en contrebas.

PHILIPPE *(à Enguerrand)*
J'arrive, crapule !

Il se lève. Anne-Sophie lui désigne le collier.

ANNE-SOPHIE
Tu le rendras à trucmuche.

Philippe bougonne, prend le collier et descend.
Anne-Sophie restée seule, sourit. Puis elle boit son vin chaud qu'elle recrache immédiatement : le liquide était brûlant.

22. EXT. NUIT / « LES EDELWEISS »

Vue du chalet, joliment éclairé et décoré sur les façades. Les premières voitures d'invités arrivent.

23. INT. NUIT / « LES EDELWEISS » / Salle de bain

Légèrement fébrile, Anne-Sophie achève de se préparer dans la salle de bain. Elle est vraiment très jolie.
Enguerrand apparaît, lui aussi mis au mieux.

ANNE-SOPHIE
Mais comme tu es élégant…

Enguerrand fait un tour sur lui-même. Anne-Sophie s'agenouille près de lui et rectifie sa chemise : il a boutonné samedi avec dimanche.

ANNE-SOPHIE
Viens-là. *(Elle arrange la chemise d'Enguerrand. Un peu embarrassée)* Je dois te parler de quelque chose. Voilà… Tu sais, l'amoureux que j'ai inventé… Eh bien, j'ai demandé à un ami de se faire passer pour lui ce soir, tu vois ?

ENGUERRAND
Ouais.

ANNE-SOPHIE
C'est à cause de mamie. Elle ne comprend pas bien les choses si elle ne les voit pas…

ENGUERRAND
Ouais.

ANNE-SOPHIE *(gênée)*
C'est un peu compliqué, dit comme ça mais…

Elle s'arrête.

ENGUERRAND *(hausse les épaules)*
Maman, grandis un peu.

Anne-Sophie reste coite.

24. INT. NUIT / « LES EDELWEISS » / Vestibule

Parmi quelques invités déjà arrivés, Françoise virevolte, un plateau de canapés à la main, alors qu'un nouveau couple se présente dans le vestibule. Françoise va immédiatement vers eux en tendant son plateau, comme une invitation subliminale.

FRANÇOISE
Oh, quel plaisir de vous voir ! Bienvenus à la montagne. *(tendant son plateau)* mi-hareng, mi-saumon. Une invention. C'est très bon.

Françoise tend son plateau plus avant. Les invités se servent avant de se diriger vers le salon dans lequel quelques invités ont déjà pris place. Un autre couple arrive à son tour.

FRANÇOISE
C'est tellement gentil à vous d'être venus jusqu'ici !

25. INT. NUIT / « LES EDELWEISS » / Couloir

Dans le couloir, Anne-Sophie croise Xavier qui vient au-devant d'elle.

XAVIER
Tu es sûre de toi ?

ANNE-SOPHIE
Fais-moi confiance, il va être parfait. Ce soir, je me débarrasse de Philippe.

Anne-Sophie s'avance crânement vers le salon.

26. INT. NUIT / « LES EDELWEISS » / Salon

Dans le salon : ambiance chic et feutrée.
Charles, secondé d'Enguerrand, passe au milieu de la dizaine d'invités en tendant des plateaux de sandwichs made in Françoise.

CHARLES
Mi-hareng, mi-saumon. Une invention. Ce n'est pas très bon.

Plus loin, Philippe, salue les hôtes, qui lui rendent le sourire : on comprend que tout le monde ici le connaît.
Philippe aperçoit alors Anne-Sophie qui s'approche de lui.

PHILIPPE
Tu es magnifique, ma chérie.

Françoise arrive alors, ravie.

FRANÇOISE *(à sa fille)*
Ça me fait tellement plaisir de te voir si resplendissante, ma fille.

Elle regarde Philippe et Anne-Sophie, très émue à nouveau.

Son regard est alors attiré vers la porte et Françoise fronce les sourcils.

FRANÇOISE
Mais que vient faire un moniteur dans mon salon ?

Surprise, Anne-Sophie regarde à sont tour vers la porte… Et se fige immédiatement car Bernard se tient sur le seuil.
Et le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il ne passe pas inaperçu, avec son bonnet et son blouson de moniteur rouge vif siglés ESF, son air emprunté et son sourire de grand gars maladroit sur le visage. Il traîne un lourd sac avec lui.

BERNARD
Bonsoir m'sieur-dame !

Tous les invités s'interrompent et regardent Bernard sans comprendre. Enguerrand regarde sa mère, Philippe regarde Françoise, Françoise Xavier, Xavier Anne-Sophie. Celle-ci a comme une absence.
Françoise se dirige vers Bernard. Anne-Sophie et Xavier échangent un regard et, sentant l'embrouille à plein nez, Anne-Sophie emboîte le pas de sa mère.
Plus loin, Charles regarde le moniteur avec un intérêt non feint, un peu comme il le ferait à la vue d'une bête inconnue dans un zoo exotique.

27. INT. NUIT / « LES EDELWEISS » / Vestibule

Françoise arrive près de Bernard, sourire mondain.

FRANÇOISE
Excusez-moi, monsieur. C'est une soirée privée.

BERNARD
Françoise ? Je suis sûr que vous êtes Françoise !

FRANÇOISE *(interloquée)*
Et vous êtes… ?

BERNARD
Ben Bernard. Le copain d'Anne-Sophie.

La mâchoire d'Anne-Sophie descend de plusieurs centimètres d'un coup. Philippe reste de marbre alors que Françoise se fige dans son sourire.

FRANÇOISE *(répète mécaniquement sans comprendre)*
… D'Anne-Sophie ?

Sans crier gare, Bernard embrasse alors Anne-Sophie à pleine bouche. Cette fois, il n'y a plus aucun doute pour Françoise. À ses côtés, Philippe reste de marbre.

ANNE-SOPHIE
Hi. *(temps)* Hi hi.

FRANÇOISE *(abasourdie, à sa fille)*
Mais… Tu ne m'avais pas dit qu'il ne viendrait pas ?

BERNARD *(explique à Françoise)*
C'est parce qu'elle savait pas ! Cette fête avait l'air tellement importante pour tout le monde qu'à la dernière

minute, mais alors la toute dernière, je me suis dis : ben tiens ! Je vais leur faire la surprise !

FRANÇOISE *(du bout des lèvres)*
C'est très réussi.

BERNARD
Alors me voilà. 35 ans de mariage, c'est pas tous les jours quand même !

Et hop ! Bernard claque deux bises sonores à Françoise qui s'essuie discrètement les joues alors que Bernard se tourne vers Philippe.

BERNARD
Et vous, vous êtes… ?

Bernard broie chaleureusement la main de Philippe.

PHILIPPE
Philippe Carignan-Fresnois.

Bernard lance un regard stupéfait à Anne-Sophie.

BERNARD
Ben mince alors… L'ex… *(il rit)* Po po po, si j'avais su que vous seriez là… Hou la ! Ça fait bizarre, hein ? Pour moi aussi, rassurez-vous *(re-rire)*. Mais on va pas gâcher une si belle fête, hein ! On va tous y mettre du sien, 35 ans de mariage, c'est pas tous les jours quand même ?

FRANÇOISE *(voix mourante)*
Vous l'avez déjà dit, ça…

BERNARD *(rire sonore et gêné)*
C'est vrai ! C'est que je ne suis plus habitué à voir du monde, moi !

FRANÇOISE *(qui veut être sympathique)*
Anne-Sophie nous a un peu raconté votre côté ours... Je prends votre sac ?

Françoise s'apprête à prendre le sac de Bernard quand soudain elle se redresse, verte.

FRANÇOISE *(reniflant)*
Mais qu'est-ce qu'il y a, là-dedans ?

Bernard regarde Françoise avec un sourire énigmatique.

ANNE-SOPHIE *(à Bernard, reprenant la main)*
Viens, je vais te montrer la déco dehors. C'est super joli.

Anne-Sophie, qui tente de garder contenance, ouvre la porte d'entrée et pousse Bernard dehors.

28. EXT. NUIT / « LES EDELWEISS » / Perron

Anne-Sophie entraîne Bernard dans le jardin. Aussitôt, il quitte son « personnage ».

ANNE-SOPHIE *(furieuse)*
Qu'est ce que vous faites là ? Il est où Laurent ?

BERNARD *(innocent)*
Un empêchement. Mais t'inquiète, pupuce, il m'a briefé. Je suis son meilleur pote. Ça va être grandiose.

ANNE-SOPHIE
Vous vous foutez de moi, là ?

BERNARD
Un peu.

ANNE-SOPHIE
Mais pourquoi ?

BERNARD
Le « crétin », la « combi rouge immonde », « le moniteur »… Vous vous souvenez ?

ANNE-SOPHIE
Ne me dites pas que vous êtes venu pour vous venger ???

BERNARD *(tournant la tête vers la fenêtre)*
Oh, tiens, on nous regarde…

Anne-Sophie tourne la tête: effectivement, à la fenêtre du salon, quelques invités (dont Françoise) curieux observent le « couple ».

BERNARD
Allez ma chérie, faut y aller, sinon ça craint.

Bernard entre dans le chalet. Anne-Sophie ferme les yeux : c'est une catastrophe.
Xavier apparaît alors près de sa sœur.

XAVIER
Maman va être sous le charme.

29. INT. NUIT / « LES EDELWEISS » / Salon

Autour du canapé, « l'écrivain Bernard » est le centre d'attention de la soirée. Assise à côté de lui, Anne-Sophie se force à lui montrer de l'affection, en lui tenant la main. Enguerrand observe sa mère avec inquiétude : l'engloutissement régulier et constant de sandwichs variés montre qu'un certain stress habite Anne-Sophie.
Philippe, la mine sombre, écoute, un peu à l'écart, assis à côté d'une Françoise livide.

INVITÉ 1
Et qu'est-ce que vous faites dans la vie ?

BERNARD/ANNE-SOPHIE *(ensemble)*
Moniteur / Écrivain.

INVITÉ 2
C'est-à-dire ?

ANNE-SOPHIE *(rattrape le coup)*

Il fait… les deux.

CHARLES
Il y avait les écrivains voyageurs, maintenant il y a les écrivains moniteurs.

Bernard fait un grand sourire à Charles et à Enguerrand.

INVITÉ 2
Et on peut lire des choses de vous ?

ANNE-SOPHIE *(devançant la réponse de Bernard)*
Bernard écrit pour lui : il ne cherche pas à être publié.

BERNARD
C'est surtout que personne n'a jamais voulu. Il y en a un qui m'a même dit qu'il en avait fait des cocottes en papier. Comme ça. Alors j'y ai foutu un bourre pif.

ANNE-SOPHIE
Un bourre pif ! Hi hi ! Un bourre pif…

Bernard termine sa coupe de champagne presque pleine en une gorgée.

BERNARD *(à Charles)*
La bulle est fine !

Charles lui sert immédiatement un autre verre. La conversation reprend.

INVITÉ 3
Et vous vous êtes rencontrés où ?

ANNE-SOPHIE
Ici, l'année dernière.

BERNARD
Mais qu'est ce que tu racontes, ma puce ? *(Aux invités)* La vérité, c'est qu'on s'est rencontré dans un Club aux Seychelles, il y a deux ans.

Silence générale dans l'assemblée.
Anne-Sophie se prend la tête dans la main.

PHILIPPE *(interdit)*
Mais, il y a deux ans, on vivait encore ensemble ! Anne-Sophie ?

BERNARD *(faussement gêné))*
Hou la ! Merde, la boulette… *(à Philippe)* Pardon, vieux je suis désolé… Mais je te rassure… On n'a pas consommé tout de suite… Je veux dire… On a attendu qu'elle te quitte… Enfin, je crois… De toute façon, il y a prescription, non ?

PHILIPPE
Non.

Silence gêné…

FRANÇOISE
Je vais préparer la suite.

Le silence gêné se prolonge alors que Françoise quitte la pièce, effarée.

CHARLES
C'est un peu contradictoire d'aller dans un club de vacances quand on n'aime pas la foule.

BERNARD
Nous autres, les écrivains moniteurs, il y a pas beaucoup d'endroit où on peut trouver l'inspiration.

INVITÉ 1 *(à Anne-Sophie)*
Alors, si je comprends bien, Bernard et toi, depuis deux ans…

ANNE-SOPHIE
Hi, hi.

BERNARD *(à Invité 1, gentiment)*
Oh, c'est bon. Soyez pas lourd. Le coup de foudre, c'est le coup de foudre, on peut rien faire contre... Hein, ma Soso !

Bernard se penche pour embrasser Anne-Sophie avec gourmandise. Mais au dernier moment, Anne-Sophie laisse tomber son canapé sur le tapis.

ANNE-SOPHIE
Oh, zut !

Anne-Sophie se baisse pour ramasser le sandwich, esquivant ainsi le baiser de Bernard.

FRANÇOISE
Avant de passer à table j'aimerais dire quelques mots. Viens, Charles

Charles s'approche et la prend par les épaules.

FRANÇOISE
Je voulais tous vous remercier d'être venus jusqu'ici ce soir. *(un temps, elle brandit une assiette en porcelaine)* Vous voyez cette assiette ? Elle a exactement l'âge de notre bonheur : 35 ans. C'était le cadeau de mariage de l'oncle Humbert… *(Elle contemple l'assiette ; émue)* Et si elle pouvait parler, elle vous raconterait toutes ces années de bonheur…

Françoise repose l'assiette et relève la tête.

FRANÇOISE
Vous savez, il y a un secret dans tout ça : la confiance. Et avoir le sens du dialogue, du sacrifice. De l'écoute.

Charles ouvre la bouche pour prendre la parole mais Françoise l'en empêche.

FRANÇOISE
Ne dis rien s'il te plaît, sinon je vais pleurer, merci. *(Reprenant son discours)* Quand j'étais petite fille, je rêvais de prince charmant. Et je l'ai trouvé. Je pense que tout le monde le trouve à un moment ou à un autre de sa vie. Mais il s'agit de savoir le reconnaître et surtout, de ne pas le laisser s'échapper quand on le tient.

Elle jette un regard à sa fille en disant ces derniers mots. Anne-Sophie détourne les yeux. Puis, elle embrasse Charles. Émotion.
Philippe se lève et se dirige vers Françoise et Charles.

PHILIPPE
Merci, belle-maman : c'était magnifique. *(Il lève son verre.)* À Françoise et à Charles.

Tout le monde lève son verre en l'honneur du couple. Philippe sort alors deux paquets.

PHILIPPE *(en les tendant à Françoise et Charles)*
Pour vous.

Françoise et Charles découvrent deux smartphones dernier cri. Ils regardent le cadeau avec circonspection.

PHILIPPE
Comme ça, vous resterez toujours en contact.

FRANÇOISE
Merci Philippe, mais je ne sais pas si je saurai m'en servir.

PHILIPPE
Mais si. C'est chinois. C'est très intuitif. C'est comme vous.

Bernard se lève d'un bond.

BERNARD
À mon tour ! Charles, Françoise : bon anniversaire !

Il ouvre alors son sac et en sort une ribambelle de croûtes de vieux fromages. Tout le monde reste pantois. Enguerrand court vers le sac pour regarder à l'intérieur et prend des croûtes dans ses doigts.
De son côté Françoise manque de défaillir.

FRANÇOISE *(voix mourante, vers Charles)*
Mais pourquoi il a amené des croûtes de fromage…

CHARLES *(enthousiaste)*
Quel beau cadeau ! Merci, Bernard…

BERNARD *(fier de lui)*
Non mais ça, c'est qu'une partie. *(Il se tourne vers toute l'assemblée)* Vous pensez tous avoir déjà mangé des fondues ? Eh bien, oubliez ! Je vais vous préparer la seule, la vraie : « la fondue aux croûtes ! »

ANNE-SOPHIE *(gloups)*
Je ne sais pas si c'est vraiment une bonne idée, Bernard.

Près du sac, Enguerrand sent ses doigts et devient vert.

FRANÇOISE
Oui, vraiment, ne vous obligez pas…

BERNARD
Tut tut tut. C'est à moi que vous faites plaisir. *(gourmand)*
Et faites-moi confiance, vous m'en direz des nouvelles.

Bernard se précipite alors dans la cuisine, laissant tous les invités interloqués. Anne-Sophie essaie de faire bonne figure.

ANNE-SOPHIE *(livide)*
Quelle belle attention, vous ne trouvez pas ?

L'œil de Charles se met à luire d'un intérêt particulier.

CHARLES
Bon ! Eh bien, moi, je me charge des croûtons.

30. INT. NUIT / « LES EDELWEISS » / Vestibule

La soirée touche à sa fin. Bernard (en manteau) et Anne-Sophie sont à la porte, ainsi que Françoise, Charles, Philippe et Xavier.

FRANÇOISE *(faussement navrée)*
Je m'excuse encore pour votre fondue… C'est fou ce que je peux être maladroite… Un faux pas et bing ! Par terre…

CHARLES *(déçu)*
Tous ces croûtons que j'avais parfaitement coupés…

BERNARD *(grand prince)*
Bah, je ne vous en veux pas. On remettra ça bientôt ?

Sans crier gare, Bernard prend alors Françoise dans ses bras.

BERNARD
Merci, maman ! *(aux autres)* Adieu, vous autres ! Vous avez fait passer une bonne soirée au « solitaire » !

Bernard serre la main de Philippe.

BERNARD *(en messe basse)*
Tu sais, la petite Soso, fallait pas la laisser filer. C'est pas le genre à voir le loup péter sur la pierre en bois, si tu vois ce que je veux dire.

Philippe, qui ne voit pas du tout, sourit poliment en restant très circonspect sur le sens à donner à la formule.
Bernard se tourne vers Anne-Sophie.

BERNARD *(à Anne-Sophie)*
Bon, ben, tu viens ?

ANNE-SOPHIE
Hein ?

BERNARD
On passe pas la nuit ensemble ?

Anne-Sophie tourne la tête vers sa famille et s'aperçoit qu'aucun de ses membres ne semble comprendre son hésitation (sauf Xavier, qui réprime un fou rire).

ANNE-SOPHIE
Ah, mais oui. Ah, mais bien sûr.

31. EXT. NUIT / EXTERIEUR EDELWEISS

Anne-Sophie et Bernard sont bras-dessus, bras-dessous en s'éloignant du chalet derrière les vitres duquel on les observe.
Une fois qu'ils sont hors de portée, Bernard de son côté, cesse de jouer son rôle de beauf, et éclate de rire. Anne-Sophie se détache immédiatement de Bernard : elle est furieuse.

ANNE-SOPHIE
Vous êtes content de vous !

BERNARD *(toujours rieur)*
C'est pas beau d'être mauvais joueur dans la vie…

Vlan ! Elle colle une gifle retentissante à Bernard.
Mais, dans le mouvement, elle glisse sur une congère et s'étale de tout son long. Bernard, pas heureux de s'en être pris une, regarde Anne-Sophie avec condescendance.

BERNARD
Dites donc, c'est une manie chez vous de vous retrouver le cul dans la neige.

Il tourne les talons, laissant Anne-Sophie dans son tas de neige.
Tant bien que mal, celle-ci se redresse.

32. INT. NUIT / « LES EDELWEISS » / Salon

Françoise renifle les rideaux du salon d'un air dégoûté.

FRANÇOISE
Oh ! Ce fromage ! Ça s'incruste, c'est une infection ! On va devoir tous les changer !

Françoise vient s'effondrer sur le canapé où Charles, imperturbable, lit son « Pinnochio ».

FRANCOISE *(atterrée)*
Un moniteur, Charles…

CHARLES
Je me demande quel goût aurait eu sa fondue…

C'est alors que Philippe apparaît dans le vestibule, en manteau, prêt à partir.

FRANÇOISE
Mais où il va, lui ? *(à Philippe)* Où tu vas ?

PHILIPPE *(digne et horriblement vexé)*
Je rentre chez moi.

FRANCOISE
Ah non !

PHILIPPE
Je ne crois vraiment pas être le bienvenu ici !

FRANÇOISE
Tu ne peux pas abandonner Anne-Sophie avec son… Machin ! Tu as vu ! Elle ne va pas bien !

PHILIPPE
J'ai déjà laissé ma chambre à une de vos invités. Et comme il n'y en a pas d'autres de libre…

FRANÇOISE *(guerrière)*
On va se débrouiller. Mais on ne déserte pas un champ de bataille !

33. INT. NUIT / LES GETS /RECEPTION HOTEL MONT CHERY

Anne-Sophie fait face au réceptionniste de l'hôtel, le nez plongé dans le registre.

RÉCEPTIONNISTE
Ce sera juste pour cette nuit, la chambre ?

ANNE-SOPHIE
Oui.

RÉCEPTIONNISTE
Il m'en reste une. La 12, 76 euros. Payable de suite.

ANNE-SOPHIE *(agacée par le ton du réceptionniste)*
Ah d'accord…

Anne-Sophie fouille dans ses poches. Soudain, elle comprend qu'elle a laissé sa carte aux Edelweiss.

ANNE-SOPHIE
Quelle conne… *(tentant son plus grand sourire auprès du réceptionniste)* Euh, je crois que j'ai oublié ma carte chez moi. Je ne peux pas vous payer demain, par hasard ? J'habite juste à côté.

RÉCEPTIONNISTE *(« le bon sens en action »)*
Pourquoi vous allez à l'hôtel si vous habitez juste à côté ?

ANNE-SOPHIE *(s'embrouille)*
Mais oui : pourquoi ? Pourquoi ? Eh bien, parce que… Parce que… C'est un peu compliqué à vous expliquer.

RECEPTIONNISTE

Et je suis un peu débile ?

ANNE-SOPHIE
Mais je n'ai jamais dit ça. Je vous demande juste de me faire confiance. J'ai l'air d'une arnaqueuse ?

Tête du réceptionniste qui ne dit ni oui, ni non.

ANNE-SOPHIE
Ok. Laissez tomber.

Digne, elle se dirige vers la porte de sortie.

ANNE-SOPHIE
En tous cas, ce n'est pas une légende : vous êtes vraiment des pinces, en Haute-Savoie.

RÉCEPTIONNISTE
Vous avez dit ?

ANNE-SOPHIE
Non, rien…

Courageuse mais pas téméraire, Anne-Sophie file sans demander son reste.

34. EXT. NUIT / LES GETS / « RUE DU CENTRE »

Anne-Sophie déambule comme une pauvresse dans la rue. Elle croise des touristes néerlandais qui la sifflent. Elle ne leur jette même pas un regard. Soudain, elle marche dans une flaque sale de neige fondue et y enfonce ses chaussures trop fines en s'éclaboussant. Elle peste.
Soudain, elle s'arrête : Laurent est en train de balayer devant son bar. Elle fonce sur lui.

ANNE-SOPHIE
Alors vous, je vous retiens !

LAURENT
Ben vous êtes toute crottée.

ANNE-SOPHIE
Pourquoi vous m'avez envoyé ce type ?

LAURENT
Parce qu'il me l'a demandé. Il avait de très bons arguments.

ANNE-SOPHIE
Vous habitez où ?

LAURENT *(désignant un chalet en face)*
Là, pourquoi ?

D'un pas résolu, Anne-Sophie se dirige vers le chalet…

ANNE-SOPHIE *(sur le mouvement)*
Parce qu'à cause de votre pote, je n'ai nulle part où dormir. Vous allez me faire une place dans votre salon.

On entend alors la voix de Bernard qui s'échappe d'une fenêtre du chalet.

ANNE-SOPHIE *(ahurie)*
Mais qu'est-ce qu'il fait là lui ???

LAURENT
On habite ensemble… *(Tête d'Anne-Sophie)* En colloc'.

ANNE-SOPHIE
Ah d'accord.

Soudain, un rire féminin suivi de quelques exclamations en néerlandais se fait entendre depuis le chalet. Anne-Sophie se fige.

ANNE-SOPHIE
Eh bien ! Il ne perd pas son temps.

LAURENT *(ironique)*
Bah, c'est un « moniteur ».

ANNE-SOPHIE *(furieuse)*
Je vous retiens, les deux guignols !

Elle tourne les talons et s'éloigne dignement dans la nuit en faisant « floc floc » avec ses chaussures.

35. EXT. NUIT / LES GETS / BANC

Anne-Sophie est assise sur un banc dans la rue. Il n'est que minuit. Alors elle attend. Profondément déprimée, elle soupire en se recroquevillant dans sa doudoune pour avoir moins froid. Elle regarde ses pieds. Elle grelotte.

36. INT. NUIT / « LES EDELWEISS » / Chambre Anne-Sophie

02h45. Anne-Sophie pénètre dans sa chambre à pas de loup. Elle se déshabille à la lueur de la lune en grelottant. Vannée, elle rentre dans son lit… Pour en ressortir en hurlant.
Elle allume la lumière : stupéfaite, elle découvre Philippe, en slip, qui se réveille.

ANNE-SOPHIE *(encore tremblante)*
Qu'est-ce que tu fais là ?

PHILIPPE *(voix ensommeillée et vasouilleuse)*
Eh bien, et toi ?

ANNE-SOPHIE
C'est ma chambre !

PHILIPPE
Et comment j'aurais pu penser que tu reviendrais en pleine nuit ? *(plein d'espoir)* Ça s'est mal passé avec l'autre ?

Pour toute réponse, Anne-Sophie prend une couverture dans l'armoire.

ANNE-SOPHIE
Salon.

Philippe se lève avec son simple slip, plante gravement son regard dans les yeux d'Anne-Sophie. Regard « George Clooney ».

PHILIPPE
Tu savais qu'il allait venir, n'est-ce pas ?

Anne-Sophie fait juste un sourire en guise de réponse. Philippe prend ça pour un oui. Contre toute attente il éclate de rire.

PHILIPPE
Bravo. Bien joué. Je m'incline. Tu nous as bien eus.

ANNE-SOPHIE
De quoi tu parles ?

PHILIPPE
Toi avec ce type ! C'est une blague ! *(Il rit à nouveau)* Et prout, le loup qui pète sur la pierre en bois !

ANNE-SOPHIE
Hein ?

PHILIPPE
Ah ! Tu vois ? Tu ne comprends même pas quand il parle ! Anne-So, regarde-moi : ose me dire que tu ne m'aimes plus.

ANNE-SOPHIE
Salon.

PHILIPPE
Tu peux vraiment oublier le passé ? Notre première nuit d'amour, quand on était parti pour Gênes et qu'on a calé sur l'aire d'autoroute à Melun ? Ose me dire qu'on n'a pas rigolé, tous les deux. Et ce lit *(il désigne le lit à un mètre de lui)* où on a conçu Enguerrand ? Et…

ANNE-SOPHIE *(furieuse)*
SALON !

PHILIPPE
Donne-moi seulement une raison pour laquelle tu serais tombée amoureuse de ce ras du bonnet.

Anne-Sophie et Philippe s'affrontent du regard. Temps.

ANNE-SOPHIE *(change de stratégie)*
Tu veux vraiment savoir ?

Philippe acquiesce.

ANNE-SOPHIE
Ok. *(elle se lance)* Alors voilà : avec toi, c'était… Bien. Enfin : pas mal. Mais avec Bernard, c'est… *(son visage s'illumine démesurément)* Waou !

PHILIPPE *(ne veut pas comprendre)*
« Waou ? »

ANNE-SOPHIE

Waou ! J'ai besoin de te faire un dessin ?

PHILIPPE
C'est bon.

Plein de dignité (il pourrait poser pour l'allégorie), Philippe se lève, rassemble ses affaires, prend la couverture et sort de la chambre, tête haute.
Anne-Sophie soupire et se couche.

37. INT. JOUR / « LES EDELELWEISS » / Salon

À pas de loup, Anne-Sophie, en pyjama, traverse le salon : il est vide. Le canapé est fait. Aucune trace de Philippe nulle part. Anne-Sophie explose de joie.
Musique : Shania Twain (genre).

38. INT. JOUR / « LES EDELWEISS » / Cuisine

Musique.
Anne-Sophie, torchon à la main, MP3 sur les oreilles, danse tout en nettoyant la cuisine des reliefs de la fête de la veille. Elle a une super pêche et alterne ménage et chorégraphie.
Xavier apparaît alors, en tenue de ski : il regarde sa sœur avec étonnement.
Anne-Sophie remarque enfin son frère.

ANNE-SOPHIE
Tiens, salut. *(elle s'arrête de danser et ôte ses écouteurs)* Il y a plus personne. Tu sais où sont les parents ?

XAVIER
Vaguement croisé. Je suis allé faire une descente en douce pour ne pas me taper le ménage. Tu fais quoi ?

ANNE-SOPHIE
Rien. *(elle se sert un café)* Figure-toi que j'ai eu une conversation de fond avec Philippe, cette nuit. Cash. Cette fois, je crois qu'il a compris. J'ai gagné !

Et hop ! Anne-Sophie remet ses écouteurs et se relance dans son ménage chorégraphié.
Xavier regarde par la fenêtre : dans la rue, revenant vers le chalet, il voit Françoise, Charles… Et Philippe.

XAVIER
Tu m'étonnes…

39. INT. JOUR / « LES EDELWEISS » / Vestibule

Xavier boit son café à côté d'Anne-Sophie, bras croisés, visage fermé, quand Philippe, Charles et Françoise poussent la porte d'entrée.

PHILIPPE *(enthousiaste)*
Quelle magnifique promenade ! Charles, quelle forme ! Belle-maman, quelle amplitude !

FRANÇOISE *(apercevant ses enfants)*
Bonjour, mes chéris.

PHILIPPE *(tout sourire)*
Hello hello.

Charles commence à se dévêtir, tandis que Françoise fouille dans le secrétaire du vestibule. Anne-Sophie foudroie Philippe du regard.

ANNE-SOPHIE *(chuchote)*
Qu'est-ce que tu fais encore ici ?

PHILIPPE *(de même)*
On ne laisse pas sa femme gâcher sa vie pour une histoire de cul, aussi waou qu'elle puisse être. On n'est pas des bêtes, Anne-Sophie.

Anne-Sophie est proche d'exploser mais elle est interrompue par sa mère qui revient vers eux.

FRANÇOISE
On a emmené Enguerrand à son cours.

PHILIPPE
Il a sympathisé avec une petite. C'est un bon stimulant pour réussir : il va vouloir l'épater.

FRANÇOISE *(passant à autre chose)*
Bon ! Ce n'est pas tout ça, mais il faut que j'aille faire les courses.

PHILIPPE
Vous êtes épuisée. Donnez-moi votre liste : je vais y aller à votre place, belle-maman. Vous savez que j'adore aller dans les hypers à la montagne, ça me détend.

Reconnaissante, Françoise sort une liste de course de sa poche et la tend à Philippe.

FRANÇOISE
Merci, Philippe.

Philippe acquiesce et sort du chalet.

FRANÇOISE *(mielleuse)*
Qu'est-ce qu'il est gentil quand même… *(à sa fille)* Tu m'accompagnes chez le boucher ?

40. EXT. JOUR / LES GETS / ESPLANADE MAIRIE

Anne-Sophie, lunettes de soleil sur le nez (avec sa tenue très élégante, très « Claudia Cardinale » dans La Panthère Rose), marche avec sa mère dans la rue.

FRANÇOISE
Je ne pouvais décemment pas laisser partir Philippe cette nuit après ce que tu lui as fait subir.

ANNE-SOPHIE
Je ne lui avais pas demandé de venir.

FRANÇOISE

Non, c'est moi. Et c'est sur moi que ça retombe, une fois de plus. J'ai passé une très mauvaise soirée, Anne-Sophie. Pour mon anniversaire de mariage, merci ! Tu sais, quand je ne serai plus là…

ANNE-SOPHIE
Mais tu ES là…

Françoise arrête sa fille et plante ses yeux dans les siens.

FRANÇOISE
Écoute, ma chérie, souviens-toi comme tu étais amoureuse de Philippe. C'est comme le vélo, ça ne s'oublie pas.

ANNE-SOPHIE
Mais bon sang, comment il faut que je te le dise : Philippe n'est pas celui que tu crois.

FRANÇOISE
Alors dis-moi comment il est.

ANNE-SOPHIE
Macho, égoïste, autoritaire. Les premiers temps, ça séduit les filles. À la longue, ça lasse.

FRANÇOISE
Ce serait pas plutôt le portrait de ton Bernard, ça ? Et pour ce qui est de séduire à tout va, les moniteurs… Ils ne peuvent pas faire autrement !

ANNE-SOPHIE
Tu ne m'écoutes pas.

FRANÇOISE
C'est parce que tu ne sais plus distinguer ce qui est bon de ce qui est mauvais pour toi. Et tu voudrais devenir entraîneur de foot pour la vie ?

Anne-Sophie ne comprend pas très bien la dernière phrase de sa mère.

FRANÇOISE
Ne me regarde pas comme ça, tu connais parfaitement mon avis : on ne change pas de travail sur un coup de tête.

C'est alors que les deux femmes aperçoivent Bernard s'apprêtant à aller donner son cours, près du chalet ESF.
Anne-Sophie blêmit, s'arrête net, se reprend. Étonnée, Françoise regarde sa fille.

FRANÇOISE
Eh bien ? Tu ne vas pas le voir ?

ANNE-SOPHIE *(s'exclamant)*
Mais si ! Mais bien sûr !

Anne-Sophie se compose un grand sourire et se précipite en courant vers Bernard.

ANNE-SOPHIE *(joyeusement)*

Hou ! Hou !

Anne-Sophie s'approche de Bernard qui se retourne, le visage légèrement bleui par la gifle qu'il s'est mangé la veille. Et, sans lui laisser le choix, Anne-Sophie colle ses lèvres contre les siennes, sous l'œil scrutateur de Françoise.

41. EXT. JOUR / LES GETS « ESPLANADE MAIRIE »

Les lèvres de Bernard sont toujours collées contre celles d'Anne-Sophie qui s'agrippe à Bernard.

BERNARD *(articulant difficilement)*
Eh, vous faites quoi, là ?

ANNE-SOPHIE *(articulant discrètement)*
Il y a ma mère…

Tout en continuant d'embrasser Bernard, Anne-Sophie glisse un regard de biais vers sa mère qui continue de les observer.

ANNE-SOPHIE *(coincée, suppliante)*
On doit continuer.

Bernard se détache brusquement.

BERNARD
Après le gnon d'hier. Vous rêvez ou bien ?

ANNE-SOPHIE
Je vous en prie.

Anne-Sophie fait mine de se coller à Bernard de manière affectueuse mais celui-ci la repousse.

BERNARD
J'ai un cours à donner.

Il s'éloigne. Anne-Sophie se retourne vers sa mère et lui fait un grand sourire. Françoise s'éloigne en ronchonnant.

42. INT. JOUR / LES GETS / ESPLANADE MAIRIE

Bernard revient de son cours. Il s'approche du tableau pour voir le planning : ses trois jours suivants ont été réservés pour une seule personne. Bernard se tourne vers le directeur, ***Monsieur Morel****, la cinquantaine, type « Savoyard depuis toujours ».*

BERNARD
Ben, j'étais pas censé avoir encore cours avec les Suédoises ?

MOREL
Une femme est venue te réserver pour le reste de la semaine. Mignonne. Veinard.

VOIX D'ANNE-SOPHIE
Bonjour.

MOREL
Ah ben, tiens ! La voilà !

Bernard se retourne et voit Anne-Sophie tout sourire.

BERNARD
C'est pas vrai ?

ANNE-SOPHIE *(suppliante)*
Vous devez m'aider.

BERNARD
En quel honneur ?

ANNE-SOPHIE
Vous m'avez foutue dans la mouise.

BERNARD
Minute : vous vous y êtes mise toute seule.

ANNE-SOPHIE
Je vous promets, ce ne sera pas compliqué ! Vous pouvez bien lâcher quelques cours ? Ce n'est pas si important ?

BERNARD
Peut-être pour vous, mais c'est mon métier et c'est ce que j'aime faire. On n'a pas tous besoin d'une vie de névrosé.

Anne-Sophie soupire.

ANNE-SOPHIE
Bon…

Elle baisse la tête ses yeux s'embuent, ses lèvres tremblotent.

BERNARD
Qu'est-ce qui vous arrive ?

ANNE-SOPHIE
Rien.

BERNARD
Vous n'allez pas pleurer ?

ANNE-SOPHIE
Qu'est-ce que ça peut vous faire ? Vous avez déjà tout foutu par terre, de toute façon…

BERNARD
Arrêtez, je ne supporte pas qu'une femme pleure.

Anne-Sophie relève la tête, les yeux pleins de larmes (elle en rajoute exprès).

43. EXT. JOUR / LES GETS / RUE DU CENTRE

Anne-Sophie et Bernard déambulent, bras- dessus, bras-dessous, sourire mièvre.
Bernard jette un coup d'œil derrière lui : Françoise et Charles apparaissent au coin de la rue.

BERNARD
Ils vont nous suivre comme ça toute la matinée ?

ANNE-SOPHIE
Après le petit numéro que vous avez joué hier, ma mère se pose quelques questions à propos de notre relation – On peut la comprendre. Serrez-moi.

Bernard s'exécute.

ANNE-SOPHIE
Plus fort ! On dirait que vous n'avez jamais serré de femme de votre vie.

BERNARD
En général, elles me plaisent.

Il la serre fortement.

ANNE-SOPHIE *(entre ses dents)*
Non, là vous me faites mal, Bernard.

Bernard desserre son étreinte.

ANNE-SOPHIE
Non, resser… Ok, laissez tomber.

Bernard lève les yeux au ciel. Ils marchent un instant en silence comme deux amoureux.
Elle aperçoit alors un marchand de chaussures et d'après-skis variés.

ANNE-SOPHIE
Des après-skis ! C'est ça qu'il nous faut ! Tous les amoureux ont les mêmes après-ski.

BERNARD *(ahuri)*
Je n'ai jamais rien entendu de plus débile.

ANNE-SOPHIE
Mais si, croyez-moi ! Ma mère a toujours acheté les mêmes après-skis que mon père. Moi, j'achetais ceux de Philippe. Regardez autour de vous : c'est devenu une sorte de loi naturelle.

Bernard jette alors un regard autour de lui et découvre avec stupeur qu'effectivement, tous les amoureux de la rue portent les mêmes après-skis.
Un peu ahuri par cette « révélation », Bernard suit Anne-Sophie dans le magasin.

44. EXT. JOUR / LES GETS / BOUTIQUE DELAVAY

Anne-Sophie et Bernard sortent de la boutique de chaussures avec exactement le même modèle d'après-ski, un de ceux avec des grands poils blancs. Bernard a un peu honte.

BERNARD *(marmottant)*
On aurait pu choisir quelque chose de moins voyant, vous ne croyez pas ? En plus, c'est un modèle pour femme.

ANNE-SOPHIE
Mais non, c'est unisexe, c'est très bien.

Anne-Sophie jette un regard furtif derrière elle et constate avec plaisir que le « coup des après-skis » semble avoir porté : attablée à quelques mètres de là, Françoise observe avec déplaisir les après-skis des amoureux, tandis que Charles, lunettes sur le nez, fait un somme sur sa chaise, la bouche ouverte.
Anne-Sophie est très satisfaite.

ANNE-SOPHIE
Et en plus, ils sont antidérapants…

Guillerette, elle se met en marche ; passe sur une petite congère et zou ! se retrouve allongée dans une belle flaque de neige bien sale et boueuse…

ANNE-SOPHIE *(à Bernard)*
Essayez seulement de sourire…

45. INT. JOUR / HYPERMARCHÉ

Philippe, plein d'entrain, remplit son caddie dans les rayons.
Soudain, il croise Ingrid Ohlünd, la bimbo suédoise.
Après un instant de réflexion, il se recoiffe devant un miroir de surveillance et s'approche d'elle avec un grand sourire.

46. INT. JOUR / « LES EDELWEISS » / Salle de bain

Anne-Sophie sort de la douche. Elle passe une serviette autour d'elle puis s'essuie les cheveux.

ANNE-SOPHIE *(vers extérieur)*
Bon : on fait quoi, quand on est très amoureux ?… On va à la patinoire ? À la salle de fitness ? Au resto ?…

47. INT. JOUR / « LES EDELWEISS » / Couloir étage

Bernard rôde à l'étage de la maison déserte. Il passe de chambre en chambre, jetant un œil dans chacune d'entre elle.

VOIX ANNE-SOPHIE
Qu'est-ce que vous en pensez ? Vous avez peut-être une idée. Vous les emmenez où, vos touristes en général ?

Bernard lève les yeux au ciel.

BERNARD *(vers Anne-Sophie)*
Dans ma chambre !

VOIX ANNE-SOPHIE
Très drôle…

Bernard trouve un plateau sur lequel traîne quelques sandwichs, reliefs de la fête de la veille. Il en met un dans sa bouche. Le recrache immédiatement en faisant une grimace de dégoût.

On entend la sonnerie d'un portable qui sonne. Celui d'Anne-Sophie qu'elle avait laissé sur le guéridon. Bernard regarde le nom qui s'inscrit.

BERNARD *(vers la salle de bain)*
Téléphone ! Un certain M. Masson.

Anne-Sophie sort précipitamment en peignoir, une serviette autour de la tête.

ANNE-SOPHIE *(en panique)*
Merde ! Merde ! Merde…

Elle hésite à répondre. Elle finit par prendre le téléphone des mains de Bernard et décroche.

ANNE-SOPHIE *(très pro)*
Anne-Sophie Raynouard ! (…) Bonjour, monsieur. Oui merci de me rappeler (…) Votre société de coaching est une référence dans le milieu.

Tout en parlant, Anne-Sophie rentre dans sa chambre et ferme la porte.
Bernard hausse les épaules et continue son exploration de la maison en descendant les escaliers.

48. INT. JOUR / « LES EDELWEISS » / Vestibule

Bernard tombe sur un club de golf de Charles. Il le prend, le soupèse, le lève… Et dégomme involontairement un bibelot. Il pousse précipitamment les débris sous un tapis.
En se redressant, il aperçoit alors par la fenêtre Françoise et Charles revenir vers le chalet. Il réfléchit un instant et sourit.

49. INT. JOUR / « LES EDELWEISS » / Chambre Anne-Sophie

Anne-Sophie est toujours au téléphone. Elle parle avec un grand professionnalisme.

ANNE-SOPHIE
Évidemment que ça m'intéresserait de travailler pour vous mais… Je suis un peu prise de court, là…

Bernard apparaît en trombe dans la chambre.

ANNE-SOPHIE *(tout en regardant Bernard avec étonnement)*
Hein ? *(feignant)* Ah, mais ma grande force, c'est de savoir affronter les choses « cash », vous voyez ? *(...)*

Bernard s'approche du lit. Anne-Sophie l'aperçoit et ne comprend pas bien ce qu'il fait.

ANNE-SOPHIE *(regardant Bernard)*
Quand ça ? *(...)* Vendredi ? Vous voulez dire après-demain ? Euh…

Bernard se met à secouer le lit.

ANNE-SOPHIE *(scotchée par ce qu'elle voit)*

Un bruit, quel bruit ? Ça doit être la communication… Je peux vous rappeler plus tard ? *(...)* Merci. *(à Bernard)* Mais qu'est-ce que vous faites, à la fin ?

Bernard, joyeux, secoue toujours le lit comme un beau diable.

50. INT. JOUR / « LES EDELWEISS » / Vestibule

Françoise et Charles entrent dans le vestibule. Françoise se fige quasi immédiatement : on entend le bruit du lit qui grince, strident.
Françoise blêmit.

51. INT. JOUR / « LES EDELWEISS » / chambre Anne-Sophie

Bernard poursuit. Il se met à ahaner. Anne-Sophie le regarde, de plus en plus interdite.

ANNE-SOPHIE
Qu'est-ce qui vous arrive ?

Bernard redouble de cris. Tout en sautant maintenant sur le lit en ahanant, il commence à se déshabiller sous le regard de plus en plus inquiet d'Anne-Sophie.

52. INT. JOUR / « LES EDELWEISS » / Vestibule

Françoise livide en entendant les ahanements de Bernard qui s'échappent de l'étage en rythme avec les grincements du lit.

CHARLES *(imperturbable)*
Quelqu'un devait venir scier du bois aujourd'hui ?

Françoise se dirige doucement vers l'escalier.

53. INT. JOUR / « LES EDELWEISS » / Escalier et couloir

Françoise est à quelques marches du palier de l'étage. Charles la suit. Les bruits qui s'échappent de la chambre d'Anne-Sophie se font de plus en plus distincts.
Soudain, Bernard ouvre la porte de la chambre, sa combinaison dans les mains, qu'il fait tournoyer autour de sa tête en faisant des « hou, hou ».
Anne-Sophie toujours en serviette sort à son tour de la chambre.

ANNE-SOPHIE
Bernard ! Qu'est-ce qui se passe ? Bern…

Anne-Sophie se fige. Elle vient de voir ses parents, immobiles, hébétés.

ANNE-SOPHIE
Maman… Papa…

Bernard a lui aussi arrêté ses hululements.

BERNARD *(faisant mine de découvrir les parents)*
Charles. Françoise. Ben mince alors…

Sur les marches, Françoise serre très fort la main de son mari.
Anne-Sophie jette un regard épouvanté à Bernard et retourne dans sa chambre.

54. INT. JOUR / « LES EDELWEISS » / Chambre Anne-Sophie.

Assise sur le bord de son lit, Anne-Sophie est très énervée. Bernard entre dans la chambre, ravi.

BERNARD
Je crois que ça a marché !

Anne-Sophie le regarde d'un air interdit.

ANNE-SOPHIE
Vous êtes complètement con, en fait.

BERNARD *(son sourire se fige)*
Ben quoi ? Je voulais vous aider.

ANNE-SOPHIE
Pardon ?

BERNARD
Ben je me suis dit : si ses parents nous surprennent en train de – enfin, vous saisissez – eh bien, du coup, ils n'auront plus de doute sur votre histoire. Notre histoire. Vous voyez ?

ANNE-SOPHIE
En me faisant passer pour une nymphomane compulsive ???

BERNARD
Ah merde ! Je ne vous aide pas, vous faites la gueule ! Je vous aide, je me fais engueuler ! Je rends mon tablier, moi !

ANNE-SOPHIE
Vous avez raison : rentrez chez vous. Ça vaudra mieux pour tout le monde.

Bernard se lève et commence à se rhabiller illico presto, très agacé. Son regard croise celui d'Anne-Sophie.
Les yeux d'Anne-Sophie sont rouges…

BERNARD
Ah non, recommencez pas !

Anne-Sophie étouffe un sanglot, en rajoute. Bernard flanche.

BERNARD
Bon. Qu'est ce que je peux faire pour me rattraper ?

ANNE-SOPHIE *(une larme coule sur sa joue)*
Non, non, rentrez chez vous.

Elle met la tête dans ses mains pour pleurer. Bernard soupire.

BERNARD

Voilà ce que je vous propose : je passe vous prendre ici ce soir, devant vos parents, romantique, tout le tralala, et je vous emmène dîner comme des amoureux. Le mec idéal, pas de fausse note, nickel chrome.

Anne-Sophie le regarde les yeux rougis.

ANNE-SOPHIE
Vous feriez ça ?

BERNARD
Oui. Mais arrêtez de pleurer, s'il vous plaît.

55. INT. JOUR / « LES EDLEWEISS » / Salon

Bernard passe dans le couloir. Charles (son livre de Pinocchio en main) et Françoise sont assis dans le salon.

BERNARD
Au revoir, monsieur-dame.

CHARLES / FRANÇOISE *(neutre)*
Au revoir.

Bernard quitte le chalet.
Anne-Sophie entre dans le salon et s'assoit dans un fauteuil de l'air qu'elle veut le plus naturel du monde. Elle attrape un magazine qu'elle se met à feuilleter distraitement.

FRANÇOISE
Tu dînes à la maison ce soir ?

ANNE-SOPHIE
Non.

FRANÇOISE
Ah.

Silence. Chacun reste concentré sur son occupation.

FRANÇOISE
C'est dommage : j'avais prévu du lapin. Tu aimais tellement le lapin.

Le silence, à nouveau.

56. EXT. JOUR / LES GETS / ROUTE DU FRONT DE NEIGE

Bernard longe le bas des pistes pour rentrer chez lui en saluant à droite et à gauche des connaissances. Il passe devant la file d'attente d'un télésiège. Le cours d'Enguerrand arrive avec le moniteur.
Bernard remarque les trois garçons savoyards (cf séquence 21) qui roulent des mécaniques devant la petite Mélanie (cf idem). Enguerrand est juste derrière eux. Mais l'un des garçons l'envoie paître.

Enguerrand devient pivoine. Mélanie veut dire quelque chose de gentil mais le moniteur les appelle pour qu'ils prennent la file prioritaire réservé au cours ESF.
Enguerrand en profite pour quitter le cours sans se faire remarquer.
Bernard le suit.

57. EXT. JOUR / LES GETS / BANC

Enguerrand est tristement assis sur un banc, ses skis posés à côté de lui. Bernard s'approche.

BERNARD
Eh ben, alors ? Tu ne devrais pas être en cours ?

ENGUERRAND *(triste)*
Ça sert à rien, de toute façon…

BERNARD
C'est quoi le problème ?

ENGUERRAND
Je suis nul. Je vais me taper la honte.

BERNARD *(décoiffant Enguerrand de sa main)*
Mais non. Je t'ai vu sur la piste. À mon avis, la technique tu l'as. Ton problème, c'est tout dans ta tête. *(Léger temps de réflexion de Bernard.)* Comme tous les problèmes, d'ailleurs.

Enguerrand plisse les lèvres ne comprenant pas très bien ce qu'essaie de lui dire Bernard.

BERNARD *(pédagogue)*
Le ski, c'est simple. Il suffit de savoir s'y prendre. Comme avec une nana… *(se reprenant)* Je veux dire une copine. Tu as une copine ?

ENGUERRAND *(rosissant)*
Il y en a une qui me plaît, au cours de ski... Mélanie.

BERNARD
Mélanie, très bien. Bon : imagine que la pente, c'est la main de Mélanie ; et que tes skis, c'est ta main à toi. Il faut que tu caresses la pente comme tu caresserais la main de Mélanie. Doucement, tendrement. C'est aussi simple que ça. Ok ?

Enguerrand sourit timidement et acquiesce, très reconnaissant.

ENGUERRAND
C'est tout ?

BERNARD
C'est tout. *(Il tend la main à Enguerrand pour qu'il se lève)* Allez viens, je te ramène en cours.

Enguerrand ramasse ses skis.

ENGUERRAND

C'est dommage que tu ne sois pas avec maman pour de vrai.

Bernard éclate de rire.

BERNARD
Je ne crois pas, non.

58. INT. JOUR / « LES EDELWEISS » / Salon

Françoise asperge ses rideaux de désodorisant en compagnie de Philippe. Ils ont chacun un flacon. Philippe a l'air particulièrement d'attaque et concentré.
Dehors, on voit Enguerrand et Charles en train de faire un bonhomme de neige. Ils ont déjà roulé une grosse boule pour faire le corps et une plus petite pour la tête. Charles est en train de creuser dans la boule du corps.

FRANÇOISE
Si tu avais été là tout à l'heure. C'était…

PHILIPPE
Ne vous inquiétez : je pense savoir comment mettre un terme à toute cette kermesse. J'ai eu une révélation, tout à l'heure, à l'hyper.

FRANÇOISE
Ah oui ?

PHILIPPE
Vous savez ce qu'ils ont prévu ce soir ?

FRANÇOISE
Il l'emmène dîner dehors. *(temps. Philippe semble réfléchir)* Pourquoi ?

Philippe continue à réfléchir, à la plus grande angoisse de Françoise.

Dehors, le bonhomme de neige évolue : on comprend que Charles est en train de sculpter un corps de femme auquel il rajoute deux boules de neige pour le décolleté. Enguerrand semble ravi.

FRANÇOISE *(inquiète)*
Qu'est-ce que tu vas faire ?

PHILIPPE *(007)*
Je préfère vous en dire le moins possible.

Dehors, Charles transporte des lunettes de soleil de Françoise et une improbable perruque blonde qu'il met sur le bonhomme. Enguerrand est mort de rire.

FRANÇOISE
Parce que c'est dangereux ?

PHILIPPE *(007)*
N'insistez pas, belle-maman.

Derrière eux, Charles apporte le manteau de fourrure de Françoise ainsi qu'un chapeau de paille. Ainsi attifé, le bonhomme ressemble vraiment à Françoise. Charles regarde son œuvre avec satisfaction en tenant son petit-fils par les épaules.

FRANÇOISE
Philippe, tu me fais peur.

PHILIPPE
Vous croyez que j'ai peur d'un type dont l'horizon est borné par un loup qui pète à droite, et par une soupe aux croûtes à gauche ?

Françoise jette un regard perplexe vers Philippe.

PHILIPPE
Attendez seulement demain matin, Françoise. Tout cela ne sera plus qu'un mauvais rêve.

Dehors, Charles compte jusqu'à trois et fait un signe à son petit fils. Une pluie de boules de neige s'abat sur le simulacre en neige de Françoise qui s'affaisse petit à petit sous les rires d'Enguerrand.

59. INT. NUIT / « LES EDELWEISS » / Salle de bain

Xavier est assis dans la salle de bain. Il fume et a ouvert les robinets d'eau chaude afin de faire disparaître la fumée dans la vapeur d'eau.
Anne-Sophie (maquillée et coiffée) entre sans crier gare et Xavier n'a pas le temps de cacher sa cigarette. Mais il se détend en voyant que c'est Anne-Sophie (qui a très envie de faire pipi).

XAVIER
Tu me fais peur à chaque fois…

ANNE-SOPHIE
T'as bientôt fini ?

XAVIER
Dis donc, tu t'es fait belle ? On sort ?

ANNE-SOPHIE
Je dîne avec le mono.

XAVIER
Ce n'est pas encore fini, cette histoire ?

ANNE-SOPHIE *(pressée)*
Bon, tu sors ? Je dois faire pipi.

Xavier sort avec son clope. Anne-Sophie baisse sa culotte, s'apprête à s'assoir sur la lunette et… Bang ! La porte s'ouvre, Xavier rentre à nouveau. Anne-Sophie a juste le temps de se raccrocher à la tuyauterie.

XAVIER
Y'a maman dans le couloir !

60. INT. NUIT / « LES EDELWEISS » / Salon

On sonne à la porte. Anne-Sophie file ouvrir. C'est Bernard.

BERNARD
Vous êtes prête ?

ANNE-SOPHIE *(à la cantonade, excessivement ravie)*
J'y vais ! À plus tard !

61. EXT. NUIT / DEVANT « LES EDELWEISS »

Anne-Sophie suit Bernard dans la neige du jardin. Elle ne voit pas de voiture devant la maison.

ANNE-SOPHIE
Vous êtes venu à pied ? La route est gelée ? Je vous préviens, je ne pourrai jamais marcher jusqu'au restau.

BERNARD *(énigmatique)*
Là où on va, on n'a pas besoin de route…

Il désigne une forme noire stationnée un peu plus loin, une motoneige. Anne-Sophie est surprise.
Alors qu'il grimpe dessus, Bernard avise d'un air circonspect la bonne femme de neige de Charles et Enguerrand qui gît un peu loin, éventré de toute part.
Ils prennent place sur la motoneige et démarrent.
Par la fenêtre, on voit Françoise qui les regarde s'éloigner dans les champs de neige.

62. EXT. NUIT / DOMAINE SKIABLE

La motoneige traverse de magnifiques paysages enneigés éclairés par la lune

63. EXT. NUIT / DEVANT LE RESTAURANT « LA PAIKA »

Bernard a garé la motoneige devant un restaurant caché au milieu de la forêt.

ANNE-SOPHIE *(étonnée)*
Je n'aurais jamais imaginé qu'il y avait ce genre de trucs ici.

BERNARD *(gentiment moqueur)*
Ça fait trente ans que vous venez, et trente ans que vous ne vous mélangez pas à nous, « les ploucs ». Vous ne connaissez rien ici, en fait.

Ils entrent dans le restaurant.

64. INT. NUIT / LA PAIKA / Comptoir

La porte du restaurant s'ouvre et Bernard apparaît, cédant le passage à Anne-Sophie. À peine entrée, cette dernière marque la surprise : l'intérieur est non seulement très joli, mais à cent lieux des images d'Épinal et du folklore. Une musique lounge emplit l'espace cosy composé d'une dizaine de tables.

VOIX LAURENT
Oh ! Bernard ! Anne-Sophie !

Anne-Sophie et Bernard voient alors Laurent s'approcher, tout sourire. Étonnée, Anne-Sophie jette un œil à Bernard puis revient sur Laurent.

ANNE-SOPHIE
Encore vous ?

BERNARD *(sourit)*
Ça appartient à son père. Il ouvre de temps en temps, quand il en a marre du bruit de la station.

LAURENT *(à Anne-Sophie)*
Alors, ça se passe bien entre vous ?

ANNE-SOPHIE *(ironie froide)*
Grâce à vous, on n'arrive plus à se quitter.

LAURENT
Vous pouvez me tutoyer.

BERNARD
Moi aussi d'ailleurs. On a déjà couché ensemble, non ?

Laurent et Bernard se marrent.

ANNE-SOPHIE *(atterrée)*
On va en rester au vouvoiement.

À l'invitation de Laurent, Anne-Sophie et Bernard suivent ce dernier dans la salle : toutes les tables sont occupées en ce moment, soit par des gens du pays, soit par des vacanciers discrets. Anne-Sophie aperçoit la secouriste Cathie qui dîne tranquillement dans la salle, en lisant un livre.

65. INT. NUIT / RESTAURANT LA PAIKA / Salle

Anne-Sophie et Bernard sont assis à leur table. Devant eux, deux belles assiettes design, des mets soignés, et une bouteille de vin de Savoie de haute qualité, de la Roussette. Anne-Sophie n'est pas complètement à l'aise.
Laurent achève de poser l'assiette d'Anne-Sophie.
Anne-Sophie regarde son assiette (très « cuisine élaborée ») avec surprise et ravissement. Laurent s'éloigne.

BERNARD *(un peu moqueur)*
Il n'y a pas que de la fondue en Savoie, vous savez. Je vous sers ?

Anne-Sophie approche son verre. Bernard sert les verres. Ils trinquent. Anne-Sophie jette un regard en direction de Laurent qui, derrière son comptoir, plaisante avec Cathie. Bernard le remarque.

BERNARD
Laurent vous intéresse ?

ANNE-SOPHIE
Qu'est-ce qui vous prend ?

BERNARD

C'est à lui que vous aviez demandé de jouer votre fiancé au début… Ça veut dire quelque chose, non ?

ANNE-SOPHIE
Je n'avais que lui sous la main. *(désignant Cathie et Laurent)* Ils sont ensemble ?

BERNARD
Non. Ça ne risque pas…

ANNE-SOPHIE *(comprenant)*
Ah, parce que Cathie, elle est…

BERNARD
Ça vous poserait un problème ?

ANNE-SOPHIE
Ah mais pas du tout ! Elle fait ce qu'elle veut !

C'est alors que le téléphone de Bernard vibre. Il regarde le nom de son correspondant. Anne-Sophie parvient à lire « Julie ».
Bernard décide de ne pas décrocher. Seul son visage s'assombrit un peu.

ANNE-SOPHIE
C'est qui ?

BERNARD
Laissez tomber.

Bernard se renfrogne aussitôt. Il va parler mais il est interrompu.

VOIX DE PHILIPPE
Alors ça, c'est dingue ! Dingue, le hasard !

Anne-Sophie et Bernard se retournent brusquement. Philippe, flanquée d'Ingrid la suédoise, vient d'entrer dans le restaurant. Anne-Sophie se décompose avant de lancer un regard signifiant « pas de bêtises, svp » à Bernard.
Suivi d'Ingrid, Philippe s'approche de la table avec un grand sourire aux lèvres.

ANNE-SOPHIE
Qu'est-ce que tu fais là ?

PHILIPPE
Eh bien, je viens dîner ! *(Il regarde Bernard)* Mais on pourrait dîner ensemble, du coup ! Ça serait sympa, non ?

BERNARD *(amusé)*
Pourquoi pas ?

PHILIPPE
Sûr, sûr ? Parce qu'on ne voudrait pas s'imposer. *(tête atterrée d'Anne-Sophie)* Alors parfait !

Philippe fait signe à Laurent afin de faire installer deux nouveaux couverts à table. Philippe et Ingrid se dévêtent, et Philippe indique une place près de Bernard à Ingrid.

PHILIPPE

Nein, no, no. Close to my freund. *(Ingrid s'assoit à côté de Bernard)* Je vous présente Ingrid. Bon, elle ne parle pas beaucoup le français, pas du tout d'ailleurs, mais ce n'est pas très grave, on ne lui demande pas. Vous voyez ce que je veux dire. Hein, Bernard ?

Anne-Sophie se liquéfie devant la lourdeur de son mari. Bernard sourit.

PHILIPPE *(tendant à Laurent son manteau)*
Vous pouvez nous apporter un petit alcool local ?

ANNE-SOPHIE *(agacée)*
Tu commandes ?

PHILIPPE *(amusé, à Bernard)*
Elle est toujours pressée. *(il regarde la carte)* Bon alors... Eh bien dis donc, vous la jouez original… Alors, une truite pour moi… Et pour madame… *(à Ingrid)* Troot ? *(Ingrid secoue la tête avec ravissement)* Truite aussi.

Philippe remarque qu'Ingrid regarde Bernard.

PHILIPPE *(A Bernard)*
Dites, vous lui faites de l'effet, à ma Suédoise…

ANNE-SOPHIE *(agacée)*
Philippe !

PHILIPPE
Excuse-moi, ma chérie, mais je dis ce que je vois. Tu devrais plutôt être flattée que ton ami ait autant de succès.

Rire. Bernard sourit, amusé par l'attitude de Philippe. De son côté, Anne-Sophie est atterrée. Philippe s'assoit et prend ses aises.

PHILIPPE *(passant à autre chose, à Bernard)*
Vous savez, ma femme et moi…

ANNE-SOPHIE *(le reprenant)*
Parle pour toi, s'il te plaît…

PHILIPPE
On adore votre région. Vraiment. C'est simple, sans chichi. Tu te souviens, Anne-So ? Un jour, je t'ai dit : ils ne doivent pas se prendre la tête ici.

BERNARD
Ben venez habiter.

PHILIPPE *(rêveur)*
Vivre retiré du monde, comme vous, complètement irresponsable ? Je ne peux pas… Trop de gens comptent sur moi. Mon entreprise appartient à ma famille depuis Mathusalem, vous savez… *(un temps)* Et puis, je crois que je m'ennuierais vite ici. Les vaches et les ramoneurs, excusez-moi, mais au bout d'un moment...

Philippe rit, genre « complice », en direction d'Anne-Sophie. Philippe se retourne vers Bernard.

PHILIPPE
Et la littérature ? Ça marche ? Vous êtes sur quoi, en ce moment ?

BERNARD
Un conte pour enfant. *Le Petit Dahu Blanc*, ça s'appelle. C'est l'histoire d'un animal du coin. Il a les pattes de droite plus courtes que celles de gauche. À cause de la pente, vous voyez, c'est plus pratique pour avancer… *(il mime)* Son drame dans la vie, c'est qu'il ne peut aller que dans un sens. Il peut jamais tourner. C'est ça que je raconte dans mon livre.

Philippe ne sait pas si c'est une blague ou non. Il préfère rester sérieux.

PHILIPPE
Pas mal ! Je suis sûr que ça plairait en Chine. Vous voulez que je le fasse traduire ?

Laurent arrive avec un plateau plein de petits verres de gnôle.

LAURENT
Alcool de poire maison !

PHILIPPE *(étonné)*
Il y a des poires, ici ?

LAURENT *(pince sans rire)*
On trouve des poires partout.

Ils boivent tous ensemble.
Anne-Sophie crache aussitôt tout ce qu'elle peut. En face d'elle, Philippe tente de garder contenance mais on sent que, quand même, c'est un peu fort. Ingrid, quant à elle, applaudit des deux mains en baragouinant dans son langage incompréhensible (elle a adoré sa gnôle, elle en redemande).
Bernard se lève pour aller aux toilettes.

BERNARD *(se levant)*
Excusez-moi.

Ingrid éclate de rire toute seule.

PHILIPPE *(A Bernard désignant Ingrid)*
Je crois qu'elle aurait bien envie de vous suivre…

Bernard sourit poliment et quitte la table.
Anne-Sophie se retrouve seule avec Philippe et Ingrid. Anne-Sophie et Philippe changent aussitôt de visage (tandis qu'Ingrid se sert un grand verre de vin qu'elle boit d'une traite).

ANNE-SOPHIE *(à mi voix)*
Bon, maintenant, tu prends ta Birgit Nielsen, et vous partez.

PHILIPPE *(féroce)*
Certainement pas. Je suis venu te tirer des griffes de ton alligator alpestre. Et comme tu es dure à convaincre, j'ai décidé de te prouver par A+B de quel bois était fait ton Bernard.

Il désigne Ingrid qui rit toute seule avec de grands yeux ébahis ponctués de quelques exclamations suédoises incompréhensibles, en montrant la bouteille. Laurent, venu apporter les assiettes, écoute toute la conversation.

PHILIPPE *(à Ingrid)*
Ja, ja. *(à Anne-Sophie)* Elle, c'est une sorte d'appât, un appeau à moniteur de skis, tu vois ?

ANNE-SOPHIE
Pas très bien, non. *(à Ingrid qui montre son verre avec ravissement)* Ja, ja, god.

PHILIPPE *(fier)*
Je te parie qu'avant la fin de la soirée, ton mono va craquer sur elle. Ces mecs, c'est des lapins. Ils ne peuvent pas lutter.

Bernard revient alors des toilettes. En passant, Laurent lui parle discrètement à l'oreille en désignant Philippe, avant de s'éloigner.
Bernard reprend sa place à table.
Philippe regarde Ingrid qui sourit benoîtement à Bernard.

PHILIPPE *(léger)*
Mais enfin Ingrid stop ! Verboten looker Bernard comme ça. Bernard mit Anne-Sophie. *(à Bernard)* Je suis vraiment désolé, mais avec ces Suédoises, on est sur un modèle de type libéré, vous voyez ?

Philippe fait un léger clin d'œil à Anne-Sophie qui détourne le regarde exaspérée.
De son côté, Bernard regarde Philippe visiblement ravi de ce qui est en train de se jouer.

Accompagné de Cathie, Laurent arrive alors avec un autre plateau de petits verres pleins.

LAURENT
Pour vous accueillir, la maison vous offre un autre verre.

CATHIE
Tradition locale.

Laurent pose devant chacun un petit verre. Philippe observe le sien avec hésitation.

CATHIE
C'est pas en le regardant qu'il va tomber, celui-là !

PHILIPPE *(vexé dans son orgueil)*
Ce n'est pas un petit verre qui va nous faire du mal. *(Aux autres)* Je suis breton par mon père et polonais par ma mère, alors… *(levant son verre)* Santé !

Anne-Sophie, qui ne veut pas créer de problème, prend son courage à deux mains et porte son verre à ses lèvres en même temps que les autres ; mais elle se rend compte avec surprise que celui-ci ne contient que de l'eau.
En face d'elle par contre, Philippe devient tout rouge et souffle (son verre à lui contient bien de la gnôle). Celui d'Ingrid aussi, mais celle-ci ne semble même pas la sentir.

ANNE-SOPHIE *(très bas, à Bernard)*
C'est de l'eau ?

Bernard fait un signe à Anne-Sophie pour qu'elle garde le secret.

CATHIE *(baiser de Judas)*
Un autre verre, le Philippe ?

PHILIPPE
Volontiers ! Ce n'est pas si fort, finalement.

Anne-Sophie, soudain amusée, regarde Philippe enchaîner son troisième verre.

……..

Plus tard. Collection de petits verres vides sur la table.
Philippe a bien du mal à porter son énième verre à ses lèvres alors qu'en face de lui, Ingrid applaudit toujours (tout le monde est scotché par l'endurance de la Suédoise).
Philippe parvient à boire en même temps que les autres. Il repose son verre, essaie d'articuler quelque chose. Rien ne vient. Il s'effondre, ivre mort.
Cathie regarde sa mine verdâtre et les curieux râles qu'il exhale.

CATHIE *(à Anne-Sophie)*
L'a pas l'air bien, ton Fifou, quand même.

D'autorité, elle le charge sur son dos et sort du chalet.

66. EXT. NUIT / DEVANT LE RESTAURANT « LA PAIKA »

Aidée par Laurent, Cathie tente de glisser Philippe dans un brancard de secouriste, sous l'œil d'Anne-Sophie et de Bernard.
Elle s'énerve contre le manteau de Philippe qui l'empêche de le glisser dans le brancard.
Et zou, Cathie enlève le manteau de Philippe, éjecte ses chaussures (des chaussures en cuir fin très chères) pour lui mettre des godillots, l'installe et le sangle.

CATHIE *(à Anne-Sophie)*
T'inquiète : la couverture de survie est bien mieux que sa pelure… Allez ! Je m'en occupe. T'es pas jalouse ?

ANNE-SOPHIE *(qui tente le « copain-copain »)*
De toute façon il ne risque pas grand-chose avec vous… Hi hi…

Cathie et Laurent se regardent sans comprendre. Seul Bernard derrière est mort de rire.
Cathie attache la luge sur laquelle se trouve Philippe à son dos et s'élance sur la piste entre les arbres.
Le téléphone d'Anne-Sophie retentit.

ANNE-SOPHIE

Xavier ? *(…)* Non, non, c'est gentil de t'inquiéter mais tout se passe bien. Super bien, même. (…) Tu ne veux pas venir ? (…)

Bernard écoute la conversation d'Anne-Sophie d'un air satisfait.
On voit Cathie qui s'éloigne au milieu des arbres avec Philippe.

67. INT. NUIT / RESTAURANT LA PAIKA / Comptoir et salle

Xavier entre dans le restaurant d'altitude, dans lequel une fête bat son plein. Amusé, il aperçoit sa sœur qui, moon-boots éjectées, danse au milieu de la piste improvisée par Bernard et ses amis.
Ils refont la même chorégraphie délirante qu'en séquence 13 mais cette fois Anne-Sophie y participe avec joie.
Xavier se dirige vers le comptoir.

LAURENT *(franche camaraderie)*
Sympa de te voir !

Anne-Sophie, qui a aperçu son frère, s'approche du bar. Laurent pose un verre devant Xavier.

ANNE-SOPHIE *(à Xavier toute excitée)*
Tu aurais vu la tête de Philippe tout à l'heure ! Je ne l'avais jamais vu dans un état pareil.

LAURENT
La poire, c'est fatal.

ANNE-SOPHIE *(à son frère)*
Tu viens danser ?

Xavier sourit en voyant sa sœur aussi enthousiaste et éméchée et acquiesce.

XAVIER
Je vais d'abord boire un verre.

Anne-Sophie aperçoit Bernard qui danse très collé avec Ingrid la Suédoise, qui semble apprécier.
Bernard attrape son manteau puis celui d'Ingrid. Il l'habille galamment puis se dirige vers Anne-Sophie.

BERNARD
J'y vais. Laurent vous ramènera.

ANNE-SOPHIE
Au fait… Merci.

BERNARD
Je vous l'avais dit ! Le mec idéal.

ANNE-SOPHIE *(tout sourire)*
À demain ?

BERNARD
Vous m'avez loué trois jours alors…

Elle sourit.

ANNE-SOPHIE
Amusez-vous bien !

Bernard sourit d'un air énigmatique, rejoint Ingrid et les deux sortent ensemble.
Anne-Sophie se retourne mais s'aperçoit que Xavier et Laurent ont disparu. Elle les cherche du regard dans la salle… Soudain, son regard tombe sur Laurent et Xavier en train de s'embrasser…
Le temps que l'info lui monte au cerveau, Anne-Sophie se détourne, attrape son verre et boit une gorgée d'une traite.

68. EXT. NUIT / DEVANT LE RESTAURANT « LA PAIKA »

La soirée est terminée, tout le mond est parti.
Anne-Sophie emmitoufflée dans sa doudoune, attend en se gelant près du chasse-neige de Laurent. Elle fait un peu la gueule. Xavier la rejoint, décontracté, goguenard.

ANNE-SOPHIE
Tu as passé une bonne soirée ?

XAVIER
Ouais.

ANNE-SOPHIE
Il est sympa, Laurent.

XAVIER
Ouais.

ANNE-SOPHIE
Je croyais que tu détestais les Savoyards.

XAVIER
Ouais.

Xavier sourit. Anne-Sophie éclate de rire.

ANNE-SOPHIE
Ça faisait longtemps que je ne m'étais pas sentie aussi bien !

Laurent arrive et ferme son restaurant. Il tend un sac à Anne-Sophie.

LAURENT *(sourire over charmant, à Anne-Sophie)*
Les affaires de ton ex. *(aux deux)* On y va ?

69. INT. JOUR / « LES EDELWEISS » / Cuisine

Charles prend tranquillement son petit-déjeuner.

VOIX FRANÇOISE
Charles !

Surpris par la voix de son épouse, Charles en fait tomber sa biscotte dans son café au lait. On le sent profondément peiné par cet incident. Françoise apparaît brusquement dans la cuisine.

FRANÇOISE *(ravie)*
Le manteau de Philippe et celui d'Anne-Sophie sont sur la patère ! Et ses chaussures rangées à côté des siennes !

CHARLES *(essayant désespérément de sauver de sa biscotte ce qui peut être sauvé)*
C'est très bien…

FRANÇOISE
Mais tu ne comprends pas ? Ça veut dire qu'ils sont rentrés ensemble et qu'ils ont dormi ensemble ! *(Elle ajoute en rougissant un peu)* Enfin, s'ils ont dormi. Hi, hi, hi…

Françoise sort frénétiquement un plateau du placard.

FRANÇOISE
Je vais leur préparer un de ces petits-déjeuners !

Et voilà Françoise qui commence à tartiner en chantonnant, sous l'œil circonspect de Charles.

70. INT. JOUR / « LES EDELWEISS » / Devant chambre Anne-Sophie

Munie de son plateau, Françoise gratte à la porte d'Anne-Sophie avant de se décider à ouvrir.

71. INT. JOUR / « LES EDELWEISS » / Devant chambre Anne-Sophie

À pas de loup, Françoise pose le plateau sur la table et tire les rideaux.

FRANÇOISE *(toute miel)*
Désolée de vous déranger ; mais il est déjà très tard, les tourtere…

En se tournant vers le lit, elle constate qu'Anne-Sophie est seule dans son lit.

FRANÇOISE *(désappointée)*
Mais… Mais… Tu es toute seule ? Et Philippe ?

ANNE-SOPHIE *(se réveille)*
Pourquoi tu me parles de Philippe ?

FRANÇOISE *(perdue)*
Eh bien… Pour rien… C'est juste que, puisqu'il n'était pas dans le salon, je me suis dis que… Mais d'ailleurs, il est où ?

72. INT. JOUR / APPARTEMENT CATHIE / Chambre

Philippe se réveille en sursaut dans le lit de Cathie.
Celle-ci est déjà habillée de pied en cap pour commencer sa journée. Philippe s'aperçoit, horrifié, qu'il est tout nu sous les draps.

CATHIE *(moqueuse)*
T'inquiète donc pas : il ne s'est rien passé ; tu n'étais pas en état de passer les portes…

PHILIPPE *(mortifié)*
Je ne comprends pas où ça a foiré. D'habitude, je tiens beaucoup mieux l'alcool que ça… La truite ne devait pas être fraiche...

CATHIE
J'espère au moins que l'épisode d'hier t'a fait comprendre certaines choses. Par exemple, que tu dois faire une croix sur la Anne-Sophie. Je crois que c'est d'une femme très différente dont tu as besoin.

PHILIPPE *(choqué)*
Écoutez, madame…

CATHIE
Mademoiselle…

PHILIPPE
Mademoiselle. Je vous remercie de votre hospitalité et de m'avoir ramené, et tout ça… Mais cela ne vous donne pas le droit de vous mêler de ce qui ne vous regarde pas.

Philippe sort du lit en s'enroulant majestueusement dans le drap.

PHILIPPE
J'ai besoin d'aller dans la salle de bain.

De la tête, Cathie désigne une porte. Philippe fait quelques pas, passe devant Cathie ; Cathie pose le pied sur le drap. Le drap tombe.

73. EXT. JOUR / LES GETS / LES CHAVANNES

Enguerrand, tout excité, s'entraîne à prendre les poses enseignées par Bernard. Anne-Sophie essaye de fixer ses skis aux chaussures.

ANNE-SOPHIE
Arrête de bouger : je vais encore me coincer le doigt.

Passe alors Bernard dans sa combinaison rouge portant deux paires de skis. Anne-Sophie l'aperçoit.

ANNE-SOPHIE
Alors ? C'était savoureux, le petit-déjeuner aux Rollmops ?

BERNARD *(tout sourire)*
Bonjour ! Pas trop mal au crâne ?

Bernard s'aperçoit qu'elle galère sur les chaussures d'Enguerrand. Il pose ses planches et se baisse au sol.

BERNARD

Laissez.

Anne-Sophie se redresse et laisse faire Bernard.
En fixant les chaussures d'Enguerrand, Bernard s'aperçoit que ce dernier, la mine sombre, observe plus loin le petit Savoyard de son cours qui, avec ses deux copains, le montre du doigt en pouffant.

BERNARD *(à Enguerrand)*
Tu vas voir, avec le secret que je t'ai donné, tu vas tous les fumer.

Clac ! Les fixations sont mises. Bernard se redresse.

ANNE-SOPHIE *(à Enguerrand)*
C'est quoi, ce secret ?

BERNARD *(sourit)*
Un truc d'homme. Allez, file, gamin ! On vient te chercher en fin de journée !

Enguerrand part rejoindre son groupe où l'attendent Mélanie et les autres Savoyards.

BERNARD
J'ai croisé votre frère à la maison, ce matin. Il a l'air de bien se marrer, lui. Elle est au courant votre mère... Je veux dire… Pour lui et les mecs ?

ANNE-SOPHIE
Bien sûr ! Elle est ravie, même ! *(tête de Bernard)* Évidemment que non.

BERNARD
Je me disais aussi…

ANNE-SOPHIE
Et Laurent ? Ils sont au courant, dans la station ?

BERNARD
Trois ou quatre bourre-pifs par-ci par-là, et le problème a été réglé…

Anne-Sophie observe avec circonspection les skis que porte Bernard.

ANNE-SOPHIE
C'est quoi ?

BERNARD
Le programme d'amoureux de ce matin.

ANNE-SOPHIE *(circonspecte)*
Je ne le sens pas…

74. SUPPRIMÉE

75. EXT. JOUR / PISTE

Les skis d'Anne-Sophie sont juste au départ d'une pente très, très raide…

ANNE-SOPHIE *(circonspecte)*
… Mais alors pas du tout.

BERNARD
Ça va très bien se passer. Regardez-moi ! Flexion souple, tranquille. Où je vous amène, on voit une jolie petite chapelle ! Allez !

Bernard repart. Anne-Sophie l'observe descendre : il a une grâce incroyable. Elle ne peut s'empêcher d'admirer.
Bientôt, Bernard s'arrête et l'appelle.

BERNARD
À vous !

ANNE-SOPHIE
Ah non, je peux vous assurer que je ne descendrai pas ça. Alors, vous allez m'appeler votre amie Cathie ou l'armée ou n'importe qui pour venir me chercher.

BERNARD *(très calme)*
Ah oui et pourquoi ?

ANNE-SOPHIE
Je suis nulle en ski. J'ai toujours été nulle et ce n'est pas aujourd'hui que ça changera !

BERNARD
Qui vous a mis ça dans la tête ? Votre mari ? Votre mère ?

ANNE-SOPHIE *(vexée)*
Ça, c'est un coup bas.

BERNARD
Vous savez, moi, je me fous complètement que vous vous gamelliez. Au contraire.

Les yeux d'Anne-Sophie s'embuent. Ses lèvres tremblotent…

BERNARD
Ah non ! Cette fois ça ne prend plus. Allez, ou je vous laisse ici.

Il fait mine de partir.

ANNE-SOPHIE *(l'interrompt)*
Okay, okay *(pour elle)* Oh, et puis merde…

Elle se relève et prend une grande respiration. Puis, elle se lance enfin.
Anne-Sophie glisse vers Bernard qui l'encourage en souriant. Bon : son style est loin d'être élégant mais, à sa grande surprise, elle avance.
Elle prend petit à petit confiance, allant même jusqu'à sourire avec une fierté enfantine en arrivant à la hauteur de Bernard.

BERNARD
Eh ben voilà !

ANNE-SOPHIE *(n'en revient pas)*
Je ne suis pas tombée !

Elle éclate de rire comme une petite fille.

BERNARD
Je crois que c'est la première fois que je vous vois éclater de rire… Allez ! À la chap…

Il remarque qu'Anne-Sophie, emportée par son élan, est toujours en train de glisser. Bernard la suit en souriant.

76. EXT. JOUR / RUE LES GETS / EXTERIEUR CATHIE

Philippe, accompagné de Cathie, sort de l'appartement de cette dernière. Cathie lui fait un grand sourire.

CATHIE
On remet ça quand tu veux !

Elle lui claque deux bises sonores. Philippe la regarde s'éloigner.
Soudain, il se fige : devant la boulangerie, face à lui, Françoise et Charles, baguette sous le bras, ont assisté à ses adieux avec la secouriste.
Françoise s'avance vers lui, accompagnée de Charles.

CHARLES *(observant Cathie s'éloigner d'un œil de connaisseur)*
Taillée dans le mélèze, c'est beau ça. Chapeau.

PHILIPPE
Ce n'est pas ce que vous croyez…

CHARLES
Oh moi tu sais, j'aime les gens alors….

Françoise entraîne Philippe à l'écart.

FRANCOISE *(à mi-voix)*
Tu devais reconquérir ma fille, pas cette… *(elle désigne Cathie du menton)*…

PHILIPPE
J'ai été victime d'un coup monté, belle-maman. Ce Bernard est beaucoup plus fourbe que prévu.

On remarque alors Enguerrand qui, un peu plus loin, termine son cours et déchausse. Il plaisante avec Mélanie.
Enguerrand dit au revoir à la petite fille tout en lui sortant une dernière blague qui la fait rire. Philippe regarde son fils avec fierté, et en profite pour changer de conversation.

PHILIPPE
C'est mon fils, ça.

FRANÇOISE *(gourmandant son gendre)*
Philippe !

Enguerrand quitte Mélanie et les rejoint.

ENGUERRAND *(excité)*
Eh ! Papa ! Mon prof m'a dit que je progressais comme un malade ! Tous ceux qui se foutaient de moi, ils sont dégoûtés ! Je vais tous les fumer tout à l'heure !

FRANÇOISE
Enguerrand ! Ton langage !

PHILIPPE
Laissez, Françoise : j'aime son discours de battant.

ENGUERRAND
C'est Bernard qui parle comme ça.

Françoise jette un regard angoissé à Philippe.

ENGUERRAND
Faut que j'aille le voir. C'est grâce à lui tout ça ! Il est top !

Enguerrand rejoint Charles.

FRANÇOISE *(angoissée)*
Il est en train de tout contaminer ! *(Un temps : une idée germe dans son esprit. (À Philippe)* Toi, suis-moi !

77. INT. JOUR / CHAPELLE DE MOUDON

Anne-Sophie admire l'intérieur baroque d'une petite chapelle d'altitude au panorama splendide.
Bernard est assis sur un petit banc.
Son portable se met à sonner. Bernard le sort de sa veste, regarde l'écran et son visage prend la même crispation que la veille. Il éteint son portable. Silence.

VOIX ANNE-SOPHIE
C'est Julie ?

Bernard relève la tête : Anne-Sophie l'a rejoint.

BERNARD *(surpris)*
Comment vous savez ?

ANNE-SOPHIE
J'ai vu son nom, hier soir, au restau. Une histoire sérieuse ?

BERNARD *(fermé)*
Laissez tomber.

ANNE-SOPHIE *(insiste)*

Qu'est-ce qui s'est passé ? Une dispute ? Une séparation ? Une mauvaise rupture ?

BERNARD
Pfff… J'en sais rien. C'est compliqué.

ANNE-SOPHIE *(pro)*
Je dirais plutôt le troisième cas.

Bernard lève des yeux étonnés sur Anne-Sophie.

ANNE-SOPHIE
Ne pas décrocher, ce n'est pas la solution.

BERNARD
Dès que je décroche, on finit par s'engueuler.

ANNE-SOPHIE
Il faut sans doute vous y prendre autrement. Vous l'aimez ?

BERNARD
À votre avis ?

ANNE-SOPHIE *(raisonne)*
Il y a donc de la place pour une femme dans votre cœur de Dom Juan ?

BERNARD
On change de sujet.

ANNE-SOPHIE
Vous lui avez dit ?

BERNARD
Quoi.

ANNE-SOPHIE
Que vous l'aimez.

BERNARD
Ben… oui.

ANNE-SOPHIE
Comment ?

BERNARD
Pardon ?

ANNE-SOPHIE
Comment vous lui avez dit ?

BERNARD
Ben, je sais pas… Comme tout le monde.

ANNE-SOPHIE
Dites-le pour voir.

BERNARD *(moqueur)*

Vous me la jouez coach, là ? *(Anne-Sophie acquiesce de la tête)*. C'est ridicule.

ANNE-SOPHIE *(ne relève pas)*
Règle numéro 1 : les choses les plus simples sont les plus difficiles à dire. Allez ! Vous risquez quoi ? De vous gameller ?

Bernard est touché par l'argument. Il essaye.

BERNARD
Je t'aime.

Anne-Sophie éclate de rire.

ANNE-SOPHIE
Excusez-moi.

BERNARD *(vexé)*
À vous, c'est difficile.

ANNE-SOPHIE
Bon, on va faire une mise en situation. Imaginez : je suis Julie et je fais la gueule parce que… parce que j'ai mes raisons. Vous, vous venez pour renouer le lien. Ok ? Allez au bout de la nef et venez vers moi.

Bernard s'exécute à contre cœur : il va à la porte de la chapelle et s'avance vers Anne-Sophie qui a pris une expression courroucée. Il s'approche.

ANNE-SOPHIE *(joue Julie)*
« Qu'est-ce que tu fais, là ? »

BERNARD *(ne comprend pas)*
Ben… C'est vous qui m'avez dit de m'approcher…

ANNE-SOPHIE
Non mais je joue « Julie », là…

BERNARD
Ah pardon.

ANNE-SOPHIE
Allez, on reprend. Et puis mettez-y un peu plus de conviction, un pas plus assuré ! Vous venez reconquérir celle que vous aimez ! Alors montrez-le !

Bernard retourne au bout de la chapelle. Il se redresse, prend un pas assuré et avance.

ANNE-SOPHIE
C'est mieux. *(prenant une voix « femme fatale »)*
« Qu'est-ce que tu fais là ? »

BERNARD *(sourit)*
Elle ne parle pas du tout comme ça, Julie.

ANNE-SOPHIE *(agacée)*
Oh ! *(reprenant)* « Qu'est ce que tu fais là ? »

BERNARD
« Je suis venu m'excuser ».

ANNE-SOPHIE
« De quoi ? »

Bernard fait la tête de celui qui ne sait pas de quoi il doit s'excuser.

ANNE-SOPHIE *(lui souffle)*
« J'ai déconné ».

BERNARD
Ah non !

ANNE-SOPHIE
Ah si ! C'est vous qui venez la récupérer. Alors c'est vous qui avez déconné.

BERNARD
Mais j'ai rien fait !

ANNE-SOPHIE *(n'y croit pas)*
Pas à moi, Bernard. Je veux bien vous aider, mais il faut être honnête ! Je vous ai vu à l'œuvre avec les nanas.

Bernard regarde Anne-Sophie mais ne tente pas de la contredire.

BERNARD *(à contre cœur)*
« J'ai déconné. »

ANNE-SOPHIE *(joue Julie)*
Et ?

Elle attend la phrase de Bernard…

BERNARD *(concentré)*
Je t'aime.

ANNE-SOPHIE *(pas satisfaite)*
Recommencez.

BERNARD
Je t'aime.

ANNE-SOPHIE
Recommencez.

BERNARD
Je t'aime.

ANNE-SOPHIE *(toujours pas satisfaite)*
Pensez à un truc que vous aimez, je sais pas moi, un gâteau au chocolat. Un steak.

Bernard réfléchit un instant.
Il se concentre à nouveau un instant, plante ses yeux dans ceux d'Anne-Sophie. Son regard est de braise et son intonation parfaite.

BERNARD

Je t'aime.

Anne-Sophie, troublée par la profondeur de son « Je t'aime » reste sans voix.
Bernard sourit, fier de son coup.

BERNARD
Il était bien celui-là, non ?

ANNE-SOPHIE *(sincère)*
Très bien.

Silence. Bernard et Anne-Sophie se regardent. Léger trouble.
Soudain, la porte de la chapelle s'ouvre : quatre skieurs néerlandais rentrent avec leurs appareils photos et leurs bonnets improbables.
Le charme est rompu. Anne-Sophie regarde sa montre.

ANNE-SOPHIE
Il faut que j'y aille.

BERNARD
Moi aussi.

ANNE-SOPHIE
Vous venez à la descente d'Enguerrand ?

BERNARD
Je ne manquerais ça pour rien au monde.

Léger silence.

ANNE-SOPHIE
Merci pour la balade.

Anne-Sophie sort de la chapelle.
Le téléphone de Bernard sonne : « Julie ». Bernard décroche.

78. INT. JOUR / LES GETS / CHALET ESF

Debout au milieu du chalet, Philippe est en train de faire un discours à Morel, le directeur de l'ESF. Un groupe d'une dizaine de touristes écoute ce qu'il dit bouche bée.
A côté d'elle, Françoise acquiesce à tout ce qu'il dit.

PHILIPPE
… Et je crois, monsieur Morel, que tous ceux qui, ici, sont pères, maris, concubins, pacsés, ce que vous voulez, seront d'accord avec moi : *(se tournant vers les hommes du groupe)* comment laisser nos filles, et à plus forte raison nos femmes, aux mains de professeurs dont le seul but n'est pas d'apprendre la technique du ski, mais de les mettre dans leur lit ?

MOREL
Si vous vouliez bien vous calmer, on pourrait discuter.

FRANÇOISE *(prend la parole)*

Ah oui ? Et de quoi ? Des dommages et intérêts que vous allez verser ? Ma fille était heureuse et épanouie avec son mari. Et qu'a fait monsieur Vez ? Il s'est jeté sur elle. Il a brisé un ménage. Elle est où, la décence ? Elle est où, la morale ?

MOREL
Mais votre fille est une adulte, Madame.

FRANÇOISE
Adulte ? Vous connaissez ma fille ?

Bernard apparaît dans le chalet et s'étonne de la présence de Françoise et de Philippe.

MOREL *(à Bernard)*
Te voilà ! Ça fait deux heures qu'ils me tiennent la jambe.

BERNARD
C'est quoi, le problème ?

MOREL *(mal)*
Ces personnes t'accusent d'utiliser tes cours… Pour… Enfin tu vois… *(désignant Françoise)* Avec sa fille.

BERNARD *(n'y croit pas)*
C'est pas sérieux ?

FRANÇOISE *(se mêle à la conversation)*
C'est très sérieux au contraire. Vous savez combien Monsieur Carignan-Fresnois a d'avocats ? *(vers Philippe)* Philippe ?

PHILIPPE *(mauvais)*
Beaucoup.

MOREL *(à Bernard)*
Écoute, c'est pas pour t'embêter mais, pour le moment, ce serait pas plus mal si tu ne venais pas pendant quelques temps…

PHILIPPE
C'est très sage de votre part, monsieur Morel.

Très gêné, Morel baisse les yeux.

PHILIPPE
À la bonne heure !

BERNARD
Vous êtes de grands malades…

Françoise transperce Bernard du regard.

FRANÇOISE
Et malotru, avec ça…

MOREL *(calme le jeu)*
Bernard s'il te plaît…

Elle s'apprête à quitter la pièce. Philippe la suit. Il s'approche alors de Bernard.

PHILIPPE *(plein de fiel)*
Il vous reste toujours la littérature. *Le dahu blanc.* Avec ses petites papattes trop courtes…

Il imite le dahut en agitant ses bras.
Puis il quitte la pièce, suivi de Françoise.

79. EXT. JOUR / DEVANT LE CHALET ESF

Philippe et Françoise sortent du chalet. Philippe a l'air particulièrement satisfait.

PHILIPPE
Je crois que, cette fois, il a compris le message.

FRANÇOISE
Je ne t'avais jamais vu dans un tel état, Philippe. C'est vrai que tu sais être très convaincant quand il le faut.

PHILIPPE *(se rengorge)*
Et encore vous ne m'avez jamais vu face aux chinois ! Gèng ; áng ; guì ; hǎo (*Il éclate de rire puis, il regarde sa montre)*. Et maintenant, il est l'heure : allons assister au triomphe d'Enguerrand ! Belle journée ! Belle journée !

Il s'éloigne d'un pas vif. Françoise lui emboîte le pas.

80. EXT. JOUR / LES GETS / PISTE DE LA FLÉCHETTE

<u>En haut de la piste</u>, Enguerrand se prépare à passer sa fléchette.

<u>Sur le bord de la piste</u> on voit le visage de la famille Raynouard au grand complet. Ils sont tous surexcités par le passage imminent du fils et petit-fils.
Au milieu d'eux, Anne-Sophie jette un regard vers le bas de la piste où Bernard a rejoint un groupe de moniteurs. Il n'a pas l'air content. Elle essaie de lui faire un geste, mais il ne la voit pas.

La voix du speaker annonce : « Prochain concurrent : Enguerrand Carignan-Fresnois »
Les cinq têtes se tournent dans le même mouvement vers le sommet : Enguerrand s'apprête à partir, remonté comme un pendule. Avant de quitter le portillon de départ, il fait un petit signe de « beau gosse » à Mélanie, qui le regarde un peu plus bas.
Puis il s'élance.
D'un coup, toute la famille s'anime en hurlant des encouragements pour le petit. Françoise agite une cloche de vache, Charles souffle dans une corne de berger. Philippe fait des youloulou tyrolien. Anne-Sophie est la plus allumée et hurle comme une passionaria pour soutenir son fils.
Enguerrand est presque en bas. Mais soudain, à l'avant-dernière porte, il enfourche et tombe.
La famille s'arrête net dans ses encouragements.

CHARLES
Ouïe… La boulette…

81. EXT. JOUR / LES GETS / BAS DES PISTES

Enguerrand se relève doucement et se traîne sur le bord de la piste. Bernard (qui était tout près) le rejoint rapidement avec un grand sourire engageant. Mais, penaud, Enguerrand ne répond pas.

ENGUERRAND
Je suis nul.

BERNARD
Tu sais, moi, j'ai raté deux fois mon étoile.

Bernard surprend un regard contrit d'Enguerrand vers Mélanie qui discute toujours avec les deux petits Savoyards.

BERNARD
C'est elle, Mélanie ? Elle est vachement jolie, dis.

ENGUERRAND *(malheureux comme une pierre)*
Ben ouais… Mais maintenant, elle ne voudra plus me parler.

BERNARD
Je ne crois pas, non. Et si c'est le cas, c'est qu'elle ne valait pas le coup.

Enguerrand le regarde, il a envie d'y croire. Bernard lui ébouriffe la tête.

VOIX DE PHILIPPE *(furieux)*
Dégagez !

Philippe déboule, attrape Bernard et l'écarte. Françoise, Anne-Sophie et Charles, un peu derrière, se rapprochent d'un pas pressé.

PHILIPPE
Ça ne vous a pas suffi, ce qu'on vous a dit tout à l'heure ?

ENGUERRAND
Mais il venait juste…

PHILIPPE
Enguerrand s'il te plaît ! Quand on vient de se planter aussi lamentablement, on ne se la ramène pas !

ANNE-SOPHIE *(qui arrive à son tour)*
Mais ça ne va pas de lui parler comme ça ?

PHILIPPE
Ah, c'est sûr aussi que si sa mère agissait normalement, il ne serait pas perturbé ! Mais te voir te pavaner avec ton ras du bonnet…

BERNARD
Ah merde, maintenant !

Ni une ni deux, Bernard envoie son poing dans la figure de Philippe. Sous le choc, Philippe tombe sur une plaque de glace.

FRANÇOISE
Oh, mon Dieu !

Elle se précipite sur Philippe pour le relever.

PHILIPPE
Il m'a pété le bras, ce con !

BERNARD
Comme ça vous aurez une bonne raison de me faire un procès !

Il s'éloigne.

ANNE-SOPHIE *(stupéfaite)*
Quel procès ?

82. EXT. JOUR / DEVANT CABINET KINÉ / RUE DU CHÊNE

Philippe pousse la porte du cabinet de kinésithérapie, Françoise sur les talons (Charles est un peu derrière).

FRANÇOISE
Tu veux que je t'accompagne ?

L'air grave, Philippe refuse de la tête et pousse la porte.
Françoise se tord les mains et revient vers son mari, qui lit debout.

FRANÇOISE
Quelle histoire, mais quelle histoire ! Sais-tu qu'un homme qui frappe un autre homme a 80% de chance de s'attaquer un jour à une femme. Je l'ai lu.

CHARLES *(dans son livre)*
La droite de Bernard m'a rappelé celle de Sugar Ray Leonard, à Montréal en 76.

FRANÇOISE *(choquée)*
C'est tout ce que ça t'inspire ?

CHARLES *(dans son livre)*
Non.

FRANÇOISE
Tu sais qu'on parle du bonheur de ta fille ?

Charles lève les yeux, regarde sa femme comme Hercule Poirot Mrs Caroline Hubbard, puis referme son livre d'un coup.

CHARLES *(ferme)*
Viens.

FRANÇOISE
Mais où veux-tu qu'on aille ?

CHARLES *(autoritaire et sans appel)*
J'ai dit : « Viens ».

Estomaquée, Françoise regarde Charles : il ne lui a jamais parlé du sur ce ton.

FRANÇOISE *(d'une toute petite voix)*
Mais…Philippe ?

CHARLES
Tu reviendras le chercher avec des fleurs.

Françoise veut dire quelque chose, mais ne dit rien.
Elle suit son mari.

83. EXT. JOUR / BAR « L'ETOILE DES NEIGES » / Terrasse

Assis sur deux chaises, Laurent et Xavier sont en train de fumer une cigarette devant le bar.
Anne-Sophie arrive d'un pas rapide.

ANNE-SOPHIE
Bernard est là ?

LAURENT
Ouep.

ANNE-SOPHIE
Il est tout seul ?

Laurent acquiesce. En passant Xavier envoie un sourire à sa sœur.
Anne-Sophie se dirige vers le chalet.

84. INT. JOUR / APPARTEMENT BERNARD-LAURENT / Salon

L'appartement de Laurent : un appartement très chaleureux, cosy, aménagé avec beaucoup de goût, mêlant tradition et modernité.
Bernard est assis à une table et se tient la main, l'air passablement énervé. Anne-Sophie, dans ses petits souliers, est en train de fouiller dans le réfrigérateur.

ANNE-SOPHIE
Je suis vraiment navrée…

BERNARD
C'est dangereux de vous rendre service.

ANNE-SOPHIE
Je vais tout arranger avec Morel. Je lui dirai la vérité.
(refermant le frigo) Vous n'avez pas de glace ?

BERNARD
Essayez dehors.

Anne-Sophie lève le doigt l'air de dire : « pas con, comme idée » et se dirige vers la fenêtre qu'elle ouvre. Elle casse la glace qui se trouvait sur le rebord de la fenêtre pour la mettre dans une bassine.

BERNARD
Ne vous inquiétez pas, pour Morel. Je le connais depuis que je suis né. Il va attendre que ça se tasse et après, tout redeviendra normal.

Anne-Sophie prend délicatement la main enflée de Bernard qu'elle met dans la glace.
Un temps, léger silence pendant lequel Anne-Sophie met de la glace sur la main de Bernard.

BERNARD
Vous savez, j'ai suivi votre conseil : j'ai répondu à Julie.

ANNE-SOPHIE *(surprise)*
Ah bon ?

Anne-Sophie s'est arrêtée dans son geste, se surprenant à attendre la suite avec une certaine inquiétude.

BERNARD
Elle m'a raccroché au nez.

ANNE-SOPHIE
Désolée. Je ne suis peut-être pas faite pour coacher les gens, finalement.

Léger silence. Chacun semble plongé dans ses pensées.

ANNE-SOPHIE
En même temps, vous êtes un cas désespéré. Vu votre comportement avec les femmes, je comprends qu'elle ait fini par en avoir marre…

BERNARD
Je ne l'ai jamais trompé.

Anne-Sophie le regarde d'un air goguenard : elle a du mal à croire.

BERNARD
Croyez ce que vous voulez, mais quand je suis avec une femme, je ne bouge pas une oreille.

ANNE-SOPHIE
Et Ingrid ? Et les autres ?

BERNARD
On n'était plus ensemble. Vous ne faites pas pareil, vous ?

ANNE-SOPHIE
Non…

BERNARD
Ben faudra essayer…

ANNE-SOPHIE *(se renfrogne)*
Pourquoi elle vous a quitté si vous étiez si bien ?

BERNARD
Parce qu'elle se pose beaucoup de questions sur elle… sur nous. C'est une fille vachement sensible. Alors elle vient, elle part, elle revient, elle repart.

ANNE-SOPHIE
Elle est un peu compliquée, non ?

BERNARD
Mais c'est ça qui est bon. Quand elle est là, il y a quelque chose en plus. Ça vibre…

ANNE-SOPHIE
Et puis un jour, ça ne vibrera plus. Faites-moi confiance, ça vient sans prévenir.

BERNARD
C'est ce qui s'est passé avec Philippe ?

ANNE-SOPHIE
En quelque sorte.

BERNARD
Ce n'est pas la même chose avec Julie.

ANNE-SOPHIE
Si vous le dites…

85. EXT. JOUR / BAR « L'ETOILE DES NEIGES » / Terrasse

Devant le bar, Xavier qui termine sa cigarette en compagnie de Laurent a une vision étrange : Françoise qui, entraînée par Charles, avance à contrecœur vers le bar.
Ni une ni deux, il se lève d'un bond, balance sa cigarette et prend une pastille de menthe sous le regard atterré de Laurent.
Charles fait un sourire avenant alors que Françoise fait ostensiblement la gueule.
En voyant son fils devant le bar, elle fait une moue de désapprobation mais ne dit rien.

CHARLES *(jovial)*
Bonjour bonjour.

XAVIER *(présentant Laurent)*
Euh… Laurent. Un ami de Bernard. D'Anne-Sophie. De Bernard et d'Anne-Sophie.

LAURENT
Et de toi.

XAVIER
Et de moi.

Charles serre chaleureusement la main de Laurent puis Françoise tend mollement la sienne (cf. Élisabeth II avec Camilla Parker-Bowles), tout en regardant son fils sur le mode : belle fréquentation…

CHARLES
Nous les cherchons, justement. Vous les avez vus ?

Laurent n'a pas le temps de répondre qu'Anne-Sophie sort de l'appartement, suivie de Bernard dont la main est plongée dans les glaçons. Bernard est plus que sur la réserve.

ANNE-SOPHIE
Qu'est-ce que vous voulez ?

CHARLES *(se tournant vers sa femme)*
Françoise ?

FRANÇOISE *(les dents serrées, inaudibles)*
Nous voudrions inviter Bernard à déjeuner.

CHARLES
Personne n'a entendu, ma chérie. Tu pourrais parler juste un peu plus fort ?

FRANÇOISE
Nous voudrions inviter Bernard à…

Elle s'arrête net.

CHARLES
Oui, ma chérie ?

FRANÇOISE *(au prix d'un immense effort)*
À déjeuner demain.

CHARLES
Pour ?

FRANÇOISE *(trépignant)*
Non.

CHARLES
Si.

FRANÇOISE
Pour mieux faire connaissance.

CHARLES
Et pour… ?

Françoise lance un regard noir à son mari. Affrontement. Françoise cède.

FRANÇOISE
Et pour dissiper les malentendus. Allez, je rentre. Je dois aller chercher Philippe.

Françoise tourne aussitôt les talons et part d'un pas pressé.

CHARLES *(admiratif)*
Elle est formidable. *(à Bernard, ferme)* On compte donc sur vous demain !

BERNARD *(éberlué)*
Euh…

CHARLES
Magnifique. 13h00 ?

Il s'éloigne.

XAVIER
Qu'est-ce qui vient de se passer, là ?

Anne-Sophie n'en sait rien. Laurent non plus. Bernard non plus.

BERNARD
Merde ! Ma main !

La main de Bernard a été prise dans les glaçons qui ont gelé. C'est comme s'il avait maintenant une bassine à la place des doigts. Anne-Sophie rentre avec lui pour l'aider.
Xavier se frotte les mains.

XAVIER
On va bien se marrer, demain.

LAURENT
Tu m'invites ?

Xavier éclate de rire mais Laurent, lui, ne rit pas. Xavier s'arrête.

XAVIER *(un peu flippé)*
C'est une blague ?

LAURENT
Mais oui, biquet.

86. INT. JOUR / LES GETS / VOITURE FRANÇOISE

Le lendemain matin, u volant de sa voiture, Françoise revenant des courses passe à proximité de l'Étoile des Neiges. Elle se fige immédiatement en voyant ce qui se passe de l'autre côté de la rue (qu'on ne voit pas).

FRANÇOISE
Oh mon Dieu !

Elle sort précipitamment son téléphone portable.
Françoise regarde son téléphone, essaye de trouver la fonction photo.

FRANÇOISE
Comment ça marche, ce machin…

L'appareil s'enclenche. Françoise regarde le résultat : c'est elle.

FRANÇOISE
C'est pas vrai…

Françoise remet l'appareil dans le bon sens, prend une nouvelle photo : le tableau de bord. Puis le volant et une partie du pare-brise… Françoise s'impatiente, réessaie et cette fois-ci parvient à cadrer ce qu'elle voulait cadrer (et qu'on ne voit pas).
Elle regarde le résultat.

FRANÇOISE *(Satisfaite)*
Parfait.

86A. INT. JOUR / « LES EDELWEISS » / Cuisine

Philippe, qui porte un grand plâtre maintenue en l'air par une attelle, tourne en rond dans la pièce, rouge de confusion, tandis que Françoise touille le consommé prévu pour le déjeuner. Son portable est posé près de la cuisinière.

FRANÇOISE
Philippe, calme-toi s'il te plaît.

PHILIPPE
Alors que vous m'avez fait un petit dans le dos ? Non, non et non, je ne déjeunerai pas avec vous !

FRANÇOISE
Il est où, ton fils ?

PHILIPPE
Il boude.

FRANCOISE
Ce n'est pas plus mal qu'il reste là-haut.

PHILIPPE
Je ne vous comprends plus, Françoise. Comment avez-vous pu accepter ce déjeuner ?

FRANCOISE *(sûre d'elle)*
Fais-moi confiance.

La sonnette du chalet retentit.

VOIX CHARLES
Je vais ouvrir.

Temps. Porte qui s'ouvre.

VOIX BERNARD
Bonjour Charles.

Philippe regarde sa belle-mère qui lui fait signe d'y aller. Philippe obéit en maugréant.

PHILIPPE
J'aurai bu le calice jusqu'à la lie…

Philippe sort de la pièce.

87. INT. JOUR / « LES EDLEWEISS » / Salon

Charles fait entrer Bernard dans le salon. Bernard donne une bouteille de vin blanc pétillant à Charles.

BERNARD *(à Charles)*
J'espère qu'il vous plaira. *(voyant Xavier)* Salut Xavier.

Bernard tente alors un mouvement vers Philippe qui vient de s'asseoir dans le canapé.

BERNARD
'Jour.

Philippe l'ignore impérialement.
Anne-Sophie s'avance vers Bernard. Elle semble heureuse de le voir.

BERNARD *(à Anne-Sophie)*
Faut que je te parle.

CHARLES

Plus tard, plus tard. D'abord, nous allons goûter ce merveilleux petit vin *(il lit l'étiquette)* d'Ayse. Venez !

Bernard cède et entre dans le salon alors que Charles débouche la bouteille.
Françoise apparaît à ce moment en essuyant ses mains sur son tablier. Elle fait un grand sourire à Bernard.

FRANÇOISE
Bienvenu aux Edelweiss !

Bernard regarde Anne-Sophie qui ne sait pas quoi penser de cette attitude accueillante.
Le bouchon saute.

CHARLES
Merveilleux !

On sonne à la porte.

FRANÇOISE
On attend quelqu'un ?

Françoise va ouvrir : Laurent se tient à la porte, avec un gros bouquet dans la main : chute relative de la mâchoire de Xavier.

LAURENT *(innocent)*
Je ne suis pas en retard ?

Françoise regarde Laurent avec étonnement alors que de son côté, Xavier se raidit.

FRANÇOISE
Xavier ?

LAURENT *(le plus naturellement du monde)*
Il y a un problème ?

FRANÇOISE *(prenant le bouquet)*
Xavier ne m'avait pas prévenue. Mais les amis de mes enfants sont toujours les bienvenus…

Laurent s'avance avec un léger sourire moqueur en direction de Xavier tandis qu'Anne-Sophie jette un regard surpris vers sa mère, au comportement très inhabituel.

88. INT. JOUR / « LES EDELWEISS » / Salle à manger

Dîner en cours. Ambiance un peu étrange à table : Françoise est bizarrement tout sourire ; Xavier évite de regarder Laurent ; Anne-Sophie observe sa mère du coin de l'œil… Quant à Philippe, il a le plus grand mal à déguster son potage de la main gauche.

LAURENT
Très bon, ce consommé.

FRANÇOISE *(à Laurent)*
Je sais.

Xavier lève discrètement le regard vers Laurent. Laurent le regarde à son tour. Vite, Xavier retourne à son consommé.
Françoise fait un grand sourire mielleux à Bernard.

FRANÇOISE *(à Bernard)*
Vous avez été marié ? Vous avez des enfants ?

ANNE-SOPHIE *(à sa mère)*
Maman, s'il te plaît.

FRANÇOISE
Mais enfin, ma chérie, on m'a dit qu'on devait faire connaissance, alors je fais connaissance. *(à Bernard)* Quand Anne-Sophie parlait de vous, elle ne donnait jamais aucun détail…

BERNARD *(de bonne grâce)*
Alors, pas de mariage, pas d'enfants.

FRANÇOISE
C'est bien de prendre son temps. Mon Xavier, par exemple, il ne nous a jamais présenté personne.

XAVIER *(la tête dans son assiette)*
Jamais.

FRANÇOISE
Et je trouve ça très bien. Comme ça, quand il arrivera avec une fille, ce sera la bonne.

XAVIER *(même attitude)*
La bonne.

Laurent regarde Xavier, mais Xavier évite toujours son regard, très mal à l'aise. Il remarque alors Philippe qui fait une nouvelle tâche de potage sur la nappe.

XAVIER *(à Philippe)*
Je vais te chercher une paille.

Sans demander son reste, Xavier se lève. Philippe le regarde d'un air mauvais.

CHARLES *(à Laurent)*
Dites-moi, vous savez faire la fondue aux croûtes ?

LAURENT *(sourit)*
Tout le monde sait faire la fondue aux croûtes par ici.

CHARLES *(ravi)*
Quel beau pays.

FRANÇOISE *(reprenant sa conversation avec Bernard)*
Je ne veux pas être indiscrète mais, dites-moi, qu'est-ce qui vous a séduit, chez ma fille ?

BERNARD
Ben…

Il jette un regard à Anne-Sophie qui elle aussi attend la réponse.

FRANÇOISE
Allons ne faites pas le timide.

BERNARD *(Il regarde Anne-Sophie dans les yeux)*
Sa fragilité ?

Anne-Sophie détourne les yeux touchée par la déclaration.

FRANÇOISE *(pas tellement satisfaite)*
Ah… Je ne sais pas si c'est vraiment une qualité mais bon… Si c'est ce qui vous plaît chez ma fille. *(vers sa fille)* Et toi, Anne-Sophie ? Qu'est-ce qui t'a plu chez Bernard ?

ANNE-SOPHIE
Maman, c'est gênant.

PHILIPPE
Très.

FRANÇOISE *(à sa fille)*
Je ne vois pas ce qu'il y a de gênant à dire les qualités de quelqu'un. *(tout à trac, à Bernard)* Vous savez pourquoi ma fille a quitté son mari ?

ANNE-SOPHIE *(pivoine)*
Maman !

FRANÇOISE
Je crois qu'il a le droit de savoir, ma chérie. *(à Bernard)* Parce qu'il l'étouffait. Je n'ai jamais très bien compris ce que ça voulait dire, mais pourquoi pas...

PHILIPPE *(à bout)*
Bon j'en ai marre, je monte dans ma chambre.

FRANÇOISE *(souriante)*
Mais Philippe, tu ne vas pas partir comme ça, on n'en est qu'à l'entrée. Je t'assure que le reste du repas va te plaire.

Philippe se rassoit. Xavier, qui arrive à ce moment, plante la paille dans le consommé et reprend place.
De son côté, Anne-Sophie est de plus en plus tendue.

FRANÇOISE *(à Bernard, poursuivant)*
Et vous, vous êtes étouffant ?

ANNE-SOPHIE *(à Bernard)*
Tu n'es pas obligé de répondre.

FRANÇOISE *(à Bernard)*
Non, vous seriez plutôt l'inverse. Genre couple libre. Je me trompe ?

ANNE-SOPHIE
Ça suffit…

FRANÇOISE
Mais ma chérie, c'est important de savoir. Tu ne dois pas commettre deux fois les mêmes erreurs.

BERNARD
Je ne crois pas être étouffant. Mais la fidélité, c'est fondamental pour moi.

FRANÇOISE
C'est ça…

Françoise se met à mimer le joueur de pipeau d'un air guilleret. Étonnement de l'assistance.

ANNE-SOPHIE
Qu'est-ce qui t'arrive, maman ?

BERNARD
J'ai dû rater un truc.

FRANÇOISE
Il m'arrive que ton cher Bernard te trompe déjà. Voilà ce qui m'arrive.

Philippe qui aspirait, recrache sa soupe par le nez.
De son côté, Anne-Sophie regarde Bernard qui a l'air gêné. Celui-ci semble d'un coup assez mal à l'aise.

FRANÇOISE *(saute sur ses deux pieds)*
Et j'en ai la preuve !

Elle sort son portable, met le mode photo et le montre à Charles qui regarde. Pas de réaction. Françoise, surprise, regarde à son tour. Il s'agit de la photo du tableau de bord

FRANÇOISE
C'est pas celle-là. *(Elle change de photo)* Là, dans le fond.

Sur la photo très floue, on voit Bernard qui, en fond de cadre, embrasse une femme d'une trentaine d'années.

CHARLES *(scrute en plissant des yeux)*
Ce n'est pas tellement évident.

Philippe se lève aussitôt et se précipite pour regarder la photo à son tour.

FRANÇOISE
Mais si ! Et vous ! *(elle tend la photo sous le nez de Bernard)* Osez me dire que c'est faux !

BERNARD *(mal, essayant de rattraper le coup)*
C'est… Ma petite sœur ?

FRANÇOISE
Votre petite sœur ! Mais bien sûr !

Françoise reprend son pipeau.

BERNARD *(s'enfonce)*
On a toujours été très proche… *(vers Anne-Sophie, bas)* C'est ce que je voulais dire tout à l'heure : Julie est revenue…

FRANÇOISE *(à Anne-Sophie)*
Depuis le début on essaie de te prévenir ! Mais comme d'habitude tu n'as rien voulu écouter !

PHILIPPE
Tu es pathétique, chérie !

BERNARD *(se levant d'un bond)*
Tu changes de ton, l'éclopé !

PHILIPPE *(à Bernard)*
Sinon quoi ? Tu me pètes l'autre bras, bonnet-man ?

Anne-Sophie tourne un visage cramoisi vers Philippe. Ni une ni deux, elle va à lui, l'attrape par son seul bras valide et commence à l'entraîner avec la dernière vigueur.

ANNE-SOPHIE
Alors toi, mon coco, j'ai pas réussi à te faire sortir avec des mots, je vais te faire sortir à coup de…

FRANÇOISE *(éberluée)*
Mais qu'est-ce que tu fais ? Qu'est-ce que tu fais ?

Françoise tente de s'interposer. Pagaille, confusion : dans le mouvement, les assiettes de l'oncle Humbert tombent de la table. Dans un mouvement proche du plaquage, Françoise tente vainement de les sauver… Las ! Elles s'écrasent toutes sur le sol.

FRANÇOISE *(le regard vide)*
Oh mon Dieu ! *(vers Bernard, hystérique)* Qu'est-ce que vous avez fait ?

ANNE-SOPHIE
Laisse-le tranquille, maintenant !

FRANÇOISE
Comment peux-tu encore prendre sa défense alors qu'il t'a fait cocu devant toute la station ?

ANNE-SOPHIE
Il aurait eu du mal : on n'a jamais été ensemble !

FRANÇOISE
Quoi ?

ANNE-SOPHIE
Je lui ai demandé de se faire passer pour mon fiancé, c'est clair ?

Blanc.
Françoise regarde sa fille abasourdie. On a l'impression que l'info a du mal à monter au cerveau.

FRANÇOISE *(a du mal à articuler)*
Tu as quoi ?

ANNE-SOPHIE
Je voulais qu'on me foute la paix avec Philippe. Et je me suis bien plantée.

Silence à nouveau. Françoise est d'abord incapable d'articuler une phrase.

FRANÇOISE *(livide)*
Mais enfin, c'est insensé…

ANNE-SOPHIE *(s'énerve à son tour)*
« Insensé » ? Et que Philippe arrive à te faire croire qu'il est encore l'homme de ma vie, ce n'est pas insensé ? Et que je doive monter tout ce flan pour que tu comprennes que je vis très bien sans lui, ce n'est pas « insensé » ? Mais épouse-le, si tu le trouves si bien ! Papa ? Ça ne te dérange pas ?

CHARLES
Oh moi, j'aime bien les gens.

FRANÇOISE *(tremblotante)*
Mais… Je ne voulais que ton bonheur, ma chérie…

ANNE-SOPHIE *(voix blanche)*
Staline aussi voulait le bonheur des peuples.

FRANÇOISE *(bafouillant, se retourne vers Charles)*
Charles…

CHARLES
La moustache t'irait très mal.

ANNE-SOPHIE *(à Bernard)*
On y va.

Bernard se lève. Il quitte la pièce avec Anne-Sophie.
Françoise est complètement sous le choc.

LAURENT *(à Xavier)*
Tu n'as pas aussi quelque chose à dire ?

Françoise tourne mécaniquement la tête vers son fils, qui relève la tête, très très mal à l'aise.

XAVIER *(pour ne pas dire la vérité)*
Euh… « Je fume » ?

LAURENT
Ah non, biquet !

Et sans crier gare, Laurent embrasse un Xavier tétanisé à pleine bouche.
Et là, Françoise choit. Comme ça, d'un coup. Elle choit.
Charles regarde sa femme étendue un instant. Puis il relève la tête.

CHARLES *(récite)*
« … Voleras-tu les clés / Qui m'ouvriront le ciel où tremble la mâture / D'où tu sèmes, royal, les blancs enchantements / Qui neigent sur ma page… » *(un temps)*
Il y a un dessert ?

89. EXT. JOUR / DEVANT LES EDELWEISS

Anne-Sophie raccompagne Bernard dans le jardin. Ils marchent doucement jusqu'à sa voiture.

BERNARD
Désolé que ce se soit passé comme ça.

ANNE-SOPHIE
Ça ne pouvait pas se passer autrement.

BERNARD
Mais ça va ?

ANNE-SOPHIE
Je crois même que ça m'a fait du bien.

Temps.

BERNARD
En tous cas, vous avez votre réponse à propos du coaching.

Anne-Sophie regarde Bernard sans comprendre.

BERNARD
Avoir réussi à faire revenir Julie en un seul coup de fil. Vous êtes très douée. Félicitations.

Ils se regardent un instant. Trouble.

BERNARD
Bon, ben, j'y vais. Elle m'attend.

Anne-Sophie répond par un sourire de façade.
Bernard s'approche d'elle. Ils ne savent pas comment se dire au revoir. Elle finit par lui déposer une bise sur la joue.

ANNE-SOPHIE
Merci pour tout.

BERNARD
Merci à vous…

Bernard s'éloigne.
Anne-Sophie le regarde un petit temps, puis frissonne et se détourne vers la maison… En passant, elle remarque le bonhomme de neige simulacre de Françoise, maintenant à moitié fondu.
Bernard se retourne à son tour. Voyant qu'elle rentre dans la maison, il disparait dans la nuit.

90. INT. JOUR / LES EDLWEISS / Cuisine

Complètement défaite, Françoise passe machinalement l'éponge sur des assiettes sales, le regard vide. Charles mange une part de gâteau.

FRANÇOISE
Qu'est-ce que j'ai fait…

CHARLES
Un gâteau de riz. Excellent.

FRANÇOISE
Charles, je suis un monstre ?

CHARLES
Tu crois ?

Portant des débris du service humbertien, Philippe rentre dans la pièce, d'un air triomphant. Françoise le regarde.

PHILIPPE *(alerte)*
Quelle histoire ! Heureusement qu'on a tiré tout ça au clair. En même temps, je me disais aussi, Anne-Sophie et ce gugusse, il y a avait un truc qui ne collait pas.

Françoise regarde Philippe d'un air impénétrable. Ce dernier ne s'en rend pas compte et retourne dans le salon pour aller chercher d'autres bris d'assiettes.
Françoise regarde son mari qui continue à manger.

VOIX PHILIPPE *(du salon)*
Finalement, quand on y pense, Anne-So, elle n'arrive pas à me remplacer…

Françoise écoute Philippe ramasser les débris.
Il réapparaît.

PHILIPPE
Belle-maman, vous avez été formidable. *(posant les derniers débris)* Je vous retrouverai un service.

Françoise regarde Philippe. Elle se tourne vers son mari.

CHARLES
En fait, il est complètement crétin. Je dis ça, je dis rien.

PHILIPPE
Un problème ?

Françoise réfléchit une dernière fois. Elle décroche son téléphone.

FRANÇOISE
Hôtel des Oursons ? Vous auriez une chambre pour ce soir ? *(...)* Une personne. Avec un bras dans le plâtre. *(...)*

Philippe regarde sa belle mère, interdit.

ENCHAÎNEMENT DE SÉQUENCES SUR UNE BALADE ROMANTIQUE

91. INT. NUIT / « LES EDELWEISS » / Chambre Anne-Sophie

Debout dans sa chambre, Anne-Sophie est au téléphone. Elle est à la fois pensive, mais on la sent pleine d'une résolution toute neuve. Message en cours.

ANNE-SOPHIE
Je vous laisse ce message pour vous dire que je pourrai être là vendredi et que j'acceptais avec plaisir votre proposition. À très vite, alors. Au revoir.

Elle raccroche. Françoise apparaît à la porte.

FRANÇOISE
Je suis désolée. Je ne me rendais pas compte…

ANNE-SOPHIE
Ce n'est pas la première fois…

Mère et fille se regardent, émues.
Françoise ouvre ses bras. Anne-Sophie se colle contre sa mère.

92. INT. NUIT / APPARTEMENT LAURENT-BERNARD

À travers la fenêtre, Bernard observe la nuit. Il détourne le regard vers Julie qui est en train de lui parler en tournant en rond dans la pièce (on n'entend que des bribes de discours au travers de la musique). Elle a l'air très tourmenté.

JULIE
Parce que tu comprends, je ne suis pas encore vraiment sûre de toi. Ni de moi. En même temps, ça m'a beaucoup plu ce que tu m'as dit au téléphone. Mais maintenant, je me demande si tu m'aimes vraiment. Et moi, pareil *etc, etc…*

Bernard détourne la tête, il ne l'écoute plus.
Son regard se perd dans la nuit, un léger sourire las se forme sur ses lèvres.

93. EXT. NUIT / « LES EDLWEISS » / Devant chalet

Frigorifié, Xavier tire sur son clope en regardant le ciel nocturne.

94. INT. NUIT / HÔTEL / Réception

Philippe entre maladroitement dans l'hôtel à cause de son bras. Le réceptionniste, déjà vu en séquence 33, le regarde entrer d'un air circonspect. Il lui tend une clef : la 12.

95. EXT. JOUR / DEVANT « LES EDLWEISS » *(demande de Stéphane)*

Il fait jour maintenant. Charles est posté près de la voiture d'Anne-Sophie : il lit un mot glissé par le dépanneur sous les essuie-glaces : « J'ai mis les clés de contact dans la boîte à lettres ».

VOIX MÉLANIE
Monsieur ?

(fin de la musique). Charles se retourne et aperçoit Mélanie, qui tire une luge.

CHARLES
Bonjour, mademoiselle.

MÉLANIE

Il est là, Enguerrand ?

VOIX ENGUERRAND
Mélanie !

Sortant du chalet, Enguerrand accourt vers sa petite copine en passant sa doudoune. Il fait un grand sourire. Mélanie sourit aussi. Ils partent jouer dans la neige. Charles rentre en sifflotant.

96. EXT. JOUR / RUE DANS LA STATION

Cathie remonte la rue de la station, combi et skis à l'épaule. Soudain, son regard est attiré par un détail étrange, dans une ruelle : un bout de plâtre au milieu de deux grandes poubelles vertes.
Surprise, elle s'approche et découvre Philippe, tête basse, assis sur un banc, contre le mur. Elle pose ses skis. Philippe relève la tête.

PHILIPPE
Mon fils a raté sa descente.

CATHIE
C'est pas grave.

PHILIPPE
Ma femme me quitte.

CATHIE
Ça t'étonne ?

PHILIPPE *(baissant la tête)*
Je suis pas habitué.

Philippe relève la tête. Cathie retire alors son bonnet, délivrant de longs et magnifiques cheveux. Son regard est devenu de braise.
Philippe reste baba.

CATHIE
Viens. On va parler de ta vie, tous les deux.

97. INT. JOUR / « LES EDELWEISS » / Devant le chalet

Près de sa voiture, Anne-Sophie charge son dernier bagage dans sa voiture, aidée par son père.
Derrière eux, sur une pente du jardin, Enguerrand et Mélanie s'amusent à la luge, en riant.
Françoise sort du chalet avec quelques sandwichs et rejoint son mari et sa fille.

FRANÇOISE
Tiens, ma chérie. Je crois que ceux-là sont bons.

Anne-Sophie regarde les sandwichs, sourit à sa mère et les met dans son sac.

ANNE-SOPHIE
Je suis désolée d'avoir gâché votre anniversaire de mariage.

CHARLES

Gâché ? Tu plaisantes ?

FRANÇOISE *(affectueuse)*
Ne vous inquiétez pas, on se rattrapera l'année prochaine.

Anne-Sophie monte dans sa voiture. Françoise se penche vers sa fille.

FRANÇOISE
Bon alors, c'est décidé ? *(regard d'Anne-Sophie)* Excuse-moi. J'arrête. Mais tu m'expliqueras bien ce que c'est, *coitch*. Que je n'aie pas trop l'air d'une cruche.

Anne-Sophie sourit avec tendresse à sa mère.

ANNE-SOPHIE
Je t'expliquerai tout ce qu'il faut.

Françoise embrasse sa fille et se redresse. Charles se penche à son tour et ouvre son exemplaire de Pinocchio.

CHARLES
C'est la fin du livre. Écoute. *(lisant)* « *Après un long, long regard vers la marionnette appuyée contre la chaise, Pinocchio se dit, avec une grande joie : « Comme j'ai été ridicule en marionnette ! Et comme je suis heureux, maintenant que je suis devenu un vrai petit garçon !* »

Émue, Anne-Sophie regarde son père.
Elle démarre.

98. INT. JOUR / « LES EDELWEISS » / Jardin

La voiture d'Anne-Sophie s'apprête à sortir du jardin. Soudain, elle aperçoit Xavier, un sac polochon sur les épaules, qui avance sur le bas côté. Elle s'arrête à sa hauteur.

XAVIER
Tu m'emmènes ?

Xavier jette son sac à l'arrière et monte dans la voiture. La voiture repart.

99. INT. JOUR / VOITURE / RUE PRINCIPALE / LES GETS

Anne-Sophie et Xavier traversent le village. Silence. Ils regardent droit devant eux.

ANNE-SOPHIE
Et voilà qu'on va se retrouver comme deux cons à Paris…

Elle tente un sourire vers Xavier. Celui-ci lui rend son sourire en silence.
La voiture passe maintenant devant « L'Étoile des Neiges ».

XAVIER
Arrête-toi là.

D'abord étonnée, Anne-Sophie s'exécute.

ANNE-SOPHIE

Qu'est-ce qui se passe ?

Xavier sort de la voiture.

XAVIER
J'ai décidé de fumer librement.

Xavier fait un clin d'œil. Il s'éloigne en direction de « L'Étoile des Neiges ». Il se retourne une dernière fois en faisant « le pouce des champions ». Anne-Sophie fait le même geste en s'efforçant de sourire.
L'appartement de Bernard est allumé.

Anne-Sophie le contemple : elle redémarre sans regarder où elle va.

Soudain, Anne-Sophie pile brusquement, manquant de se faire percuter par la voiture derrière elle, qui la dépasse en klaxonnant.

CHAUFFEUR NÉERLANDAIS (*accent à couper au couteau)*
Eh ! Va donc, la Parisienne !

Mais Anne-Sophie est déjà sortie de sa voiture.

100. EXT. JOUR / CHALET BERNARD-LAURENT

Anne-Sophie marche d'un pas décidé vers le chalet de Laurent et de Bernard.
Arrivée devant la porte de Bernard, elle sonne et prend une large inspiration.
La porte s'ouvre. Bernard apparaît sur le perron. Il sourit en la voyant, s'apprête à parler.

ANNE-SOPHIE
Non, attendez. Je ne sais pas trop ce que je suis venue faire ici, alors laissez-moi parler parce que sinon, je ne vais jamais y arriver. Et tant pis si je me gamelle, parce que je vais y arriver…

Anne-Sophie reprend sa respiration ; Bernard, qui a du mal à suivre, tente d'en placer une ; trop tard.

ANNE-SOPHIE
Alors voilà : là tout de suite, je dois partir pour mon entretien avec la boîte de coaching. Mais supposons comme ça que j'ai envie de vous revoir, plus tard, je ne sais pas quand, en tout bien, tout honneur. Parce que dans le fond, je suis quelqu'un de bien, vous savez ; pas de « très bien », mais de bien. Et vous aussi, dans votre genre, vous êtes quelqu'un de bien finalement. Enfin, on est des gens bien, tous les deux, quoi. Et dans d'autres circonstances, peut-être que vous auriez pu, et moi aussi, que j'aurais pu ; enfin, qu'on aurait pu… Vous comprenez ? Non. Moi non plus. Ce n'est pas grave… Bon, allez, maintenant, je vais vous laisser. Je ne veux pas déranger plus longtemps. Julie est très belle ; vous êtes très beau ; votre bonheur est sublime…

Anne-Sophie s'arrête, à bout de mots. Elle fait un grand sourire forcé et tourne brusquement le dos à Bernard pour partir.

BERNARD
Julie n'est plus ici.

ANNE-SOPHIE
Et moi aussi, d'ailleurs, ma vie sera sub… *(elle s'arrête net et se retourne vers Bernard)* Pardon ?

BERNARD
Le jeu s'est terminé. C'est venu comme ça, sans prévenir. Comme vous aviez dit.

Temps. Anne-Sophie est comme une poule qui a trouvé un couteau et, en plus, elle est en équilibre instable.

BERNARD
Julie m'a accusé d'avoir une autre femme dans la tête.

ANNE-SOPHIE *(bêtement)*
Vous ? Ah non… Ce n'est pas votre genre.

BERNARD
Non…

Regard désarmant de Bernard sur Anne-Sophie. Il se penche vers elle. Anne-Sophie tend son visage…
Zou ! Elle perd l'équilibre sur la neige et se rétame sur le sol.
Bernard sourit. Il s'assoit à côté d'elle. Il la regarde. Elle le regarde.
Ils s'embrassent.
Venu du toit, un paquet de neige tombe… Mais juste à côté d'eux.

Fondu au noir

101. GÉNÉRIQUE

La musique démarre et le générique.
D'abord un noir, puis un flou.

VOIX FRANÇOISE
Ça y est ! J'ai encore oublié comment ça marchait, ce machin… On croit savoir, et puis il y a toujours un truc… Si j'appuie là…

Écran un peu plus clair, un peu plus flou.

VOIX FRANÇOISE
Non… Là, alors… Attends, Charles, je vais trouver… Mais non ! Pas là… Mais qu'est-ce que tu as fait ? Tiens, c'est qui, ça ? Attends. Ah, je crois que c'est bon…

Une photo apparaît pas très bien cadrée et trop sombre, Enguerrand et Mélanie avec leur dossard.

VOIX FRANÇOISE
Tiens, regarde… Ah non, c'est sombre. Comment on règle l'éclairage ?… Le problème, c'est que c'est tactile, ces trucs-là. On ne veut pas toucher une touche, et on la touche quand même. Tu vois.

Effectivement, les photos, toujours un peu sombres, s'enchainent irrégulièrement mélangées à des vidéos très courtes : Xavier et Laurent sur la terrasse de l'Etoile des Neiges, les doigts de pieds en éventail, Enguerrand et Bernard qui font de la luge, Charles qui parle à des choucas, l'air grave, un portrait de Françoise en gros plan, flou, dont on ne voit que la moitié du visage.

VOIX FRANÇOISE
C'est chinois ? C'est compliqué. Je n'aimerais pas vivre là-bas… Ah ! Attends ! Ça y est ! J'ai trouvé le réglage éclairage !… Ah non, c'est la couleur… Ben… On est « sépia »… Remarque, c'est joli…

Les photos continuent de défiler, en sépia : Laurent qui sourit, Xavier qui fait l'idiot à skis, Charles avec sa guirlande multicolore.

VOIX FRANÇOISE *(commente les photos)*
Oh, regarde celle-là… Laurent est très photogénique. C'est déjà ça. Pourtant, j'avais raté le cadrage sur celle-là… Xavier a grossi… Charles, regarde-toi sur cette photo ! Ce n'est plus possible. Demain, on va t'acheter une nouvelle paire d'après-ski.

Des photos de Philippe et Cathie, queue de pie et robe de mariée, qui sortent de la petite chapelle dans la montagne ; et d'autres où, en tenue de mariés, ils descendent à skis…

VOIX FRANÇOISE
Ah le voilà lui… Moui, bon, passons… Charles, qu'est-ce que ça sent ?… C'est la même odeur que… Tu ne vas pas faire une fondue aux croûtes, quand même ! Mes rideaux ! Qui t'a donné la recette ? Bernard ? Laurent ? Comment ça, Cathie ? Mais ils se la refilent entre eux, c'est pas vrai… Non, je parle de la recette…

On voit deux télémarkeurs descendre avec une grâce et une liberté incroyables une pente neigeuse : c'est Bernard et Anne-Sophie ; puis une série de photos d'eux deux, où ils semblent très heureux. Anne-Sophie et Bernard s'amusent s'embrassent, puis Anne-Sophie bouche l'objectif, agacée de s'être fait surprendre par sa mère. Et une autre photo où mère et fille s'engueulent.

VOIX FRANÇOISE
Tu crois que la fondue aux croûtes, c'est bien pour une femme enceinte ? J'ai peur que ce soit un peu fort… D'ailleurs ils en mettent un temps pour leur échographie… J'espère qu'elle aura une belle photo. *(un temps)* Charles ? Qu'est-ce que tu fais ?

Photos de Charles qui plonge son pain dans la fondue aux croûtes ; le porte à sa bouche ; a ses yeux dilatés et son visage d'une expression indéfinissable.

Soudain, le vent souffle et fait s'envoler toutes les photos accumulées à l'écran. Celui-ci se dégage petit à petit et cette fois-ci, on voit Anne-Sophie et Bernard, de face, souriant : Anne-Sophie a la main posée sur son petit ventre arrondi. La caméra serre sur Anne-Sophie.
Celle-ci nous fait alors un clin d'œil…

FIN